

L'ARCHE *Editeur*

Lukas B. SUTER

Méli Mélo

Traduit par
Muriel CHARRAS-SIBERLIN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Kritik von Jean Pierre LAURENT, Schauspieler aus der
Comédie de Saint-
Etienne

Méli - Mélo

de Lukas B. SUTER

Traduction de "Kreuz und Quer" - Muriel Siberlin

(La pièce date de 1987, l'auteur avait 30 ans. Elle a été montée au théâtre de Tübingen en 1992, traduite en 1994)

PERSONNAGES

Sur le bon vieux principe de "l'interchangeabilité", cinq comédiens (dont deux femmes) devraient pouvoir interpréter la dizaine de rôles (personnages sans nom...) de la pièce. C'est une distribution de troupe, qui demande agilité et connivence. Le comédien est aussi le distrait, la putain fera aussi la fan de culture... Les compositions "s'emboîtent" les unes dans les autres en une mise en abîme qui s'apparente au mouvement perpétuel et aux jeux de miroirs... l'écrivain de la scène I se retrouve avec la comédienne de la scène II qui retrouve le comédien à la scène III, lequel retrouvera la prof de fac à la scène IV, etc... Distribution tournante donc qui s'apparente à un exercice de style (cf. exercices pour comédiens, Brecht...)

L'HISTOIRE

La construction générale (en "tableaux") évoque volontiers le montage ou l'ordonnance séquentielle de scénarii qui se répondent en écho sur le thème du théâtre, de la réalité, de la création et de la sexualité... l'auteur semble vouloir se libérer du "joug de la chronologie" (sic) pour s'interroger sur la subjectivité maniaque, l'anachronisme du théâtre ou le nombrilisme hystérique des prisonniers du provisoire ..! C'est une succession de scènes où les personnages glissent d'une image à l'autre tout en bouclant un cycle du théâtre dans le théâtre : on comprendra à la fin comme dans un zoom arrière - le puzzle remonté pièce par pièce, réplique par réplique. "L'Histoire a mis les voiles" dit un des personnages, la mosaïque de situations rétablira - à la fin - l'impression rétinienne du déjà vu, ou du déjà joué ? Chaque séquence (en dehors du prologue) et de l'épilogue qui encadrent la narration) est construite sur le même rythme binaire : avant et après l'amour ... C'est un peu comme si on passait, de salle en salle, dans le musée imaginaire de chacun des personnages et de ses rencontres amoureuses (cf. le Temps et la Chambre ou les Sept Portes de Botho Strauss). Situations à tiroirs, scènes gigognes, "on sort de sa peau en se déplaçant" pour finalement retourner, à la fin, au début de la pièce qui n'était que la première du spectacle sur le spectacle ...

STYLE

Si l'on excepte le prologue et l'épilogue, toutes les "scènes" sont en fait des dialogues - souvent rapides - entre deux personnages - le verbe est alerte, la traduction plutôt vivace, le langage est résolument contemporain; de jolies formules, des mots d'auteur qui font mouche ("l'Histoire a mis les voiles" déjà cité, ou "c'est dans le dos que cela se joue"...) et en dehors de l'interminable rupture du fils à Papadanec la Condamnée (séquence 6), on ne s'ennuie pas. Le systématisme de la construction (avant - après séparés par un noir...) peut paraître artificiel. Au bout de la troisième scène, l'effet répétitif est à craindre. Le style parlé de l'ensemble demande peut-être une "mise en bouche" préalable (lectures nécessaires) on ne sent pas le germanisme derrière les répliques, et **c'est un très bon point (pour la traductrice!)**. La fin très brutale -style couperet- est en adéquation avec la jolie didascalie : "le rideau efface le tableau"..

TECHNIQUE - DÉCORS

Sur les 10 tableaux, on a deux "extérieurs" plutôt compliqués (un quai avec de l'eau pour ambiance suicide et un wagon-lit ou couchettes avec ambiance voyage) et le reste est en intérieur modulables (chambre de passe, loge de théâtre, appartement luxueux ...); On peut imaginer un espace, une scénographie originale, une construction permettant la simultanéité, ou en tout cas, le respect de l'effet-miroir des poupées russes s'emboîtant les unes dans les autres : intérieur en coupe, tournette, éclairage tulle - transparence, etc... La rapidité des changements de lieux est obligatoire pour respecter le fond et la forme de cette comédie, le titre en allemand suggère d'ailleurs un dispositif croisé de lieux scéniques (cf. le décor en "cases" des jeux télévisés "style l'académie des 9). Ce méli-mélo demandera une grande rigueur dans la technique ... (pour précisément donner cette impression d'enchevêtrement de situations).

AVIS PERSONNEL

Intéressé par le thème de cette pièce et agréablement surpris par sa forme (même agilité que la nouvelle par rapport au roman), c'est sans doute un très bon exemple d'écriture originale sur le thème du théâtre et des rapports de ceux qui le font. Certes, on perd vite le fil de ces histoires de couples, on s'enfonce un peu dans "la désespérante gravitation autour de l'insignifiance", Altman (le vieil homme en français!), le metteur en scène-arlésienne, n'arrivera jamais pour nous expliquer sa façon de voir les choses, il ne nous reste que le trompe-l'oeil en forme de tranche de vie ou d'éphémère, un joli regard neuf sur du très

MELI - MELO

Les personnages :

PROLOGUE	L'écrivain - <i>l'interprète</i> de la comédienne, <i>dans le rôle de</i> l'ex - <i>l'interprète</i> de la putain, <i>dans le rôle de</i> la fan de culture - <i>l'interprète</i> du comédien, <i>dans le rôle du</i> distrait - <i>l'interprète</i> de la prof de fac, <i>dans le rôle de</i> l'intruse - <i>l'interprète</i> du fils à papa (1), <i>dans le rôle de</i> l'amateur des premières (2)
SCENE I	La putain et l'écrivain
SCENE II	L'écrivain et la comédienne
SCENE III	La comédienne et le comédien, la voix du régisseur dans le haut-parleur
SCENE IV	Le comédien et la prof de fac
SCENE V	La prof de fac, le fils à papa et <i>l'interprète</i> de l'écrivain, <i>dans le rôle de</i> l'homme à l'attaché-case
SCENE VI	Le fils à papa et la condamnée
SCENE VII	La condamnée et l'homme
SCENE VIII	L'homme et la putain
EPILOGUE	L'écrivain - <i>l'interprète</i> du comédien, <i>dans le rôle du</i> distrait - <i>l'interprète</i> de la prof de fac, <i>dans le rôle de</i> l'intruse - <i>l'interprète</i> de la putain, <i>dans le rôle de</i> la fan de culture - <i>l'interprète</i> de la comédienne, <i>dans le rôle de</i> l'ex - <i>l'interprète</i> du fils à papa, <i>dans le rôle de</i> l'amateur des premières - <i>l'interprète</i> de la condamnée, <i>dans le rôle de</i> la comédienne.

PROLOGUE

Décor d'une chambre de passe (le même que pour les première et dernière scènes). Une fenêtre donnant sur un copieux buffet. Conversation entre l'écrivain et l'interprète de la comédienne, dans le rôle de l'ex. Puis arrivent l'interprète de la putain, dans le rôle de la fan de culture, l'interprète du comédien, dans le rôle du distrait et l'interprète de la prof de fac, dans le rôle de l'intruse. Pendant toute la durée du prologue, l'interprète du fils à papa, dans le rôle de l'amateur des premières, reste près du buffet et boit sans rien dire en observant les autres du coin de l'œil.

- L'EX *en conversation avec l'écrivain:* Je voulais juste te dire...
- L'ECRIVAIN A quoi bon les grands mots à présent?
- L'EX Non, pas les grands mots.
- L'ECRIVAIN C'est déjà étonnant que je sois venu.
- L'EX Pourquoi? C'est ta pièce...
- L'ECRIVAIN Je me suis défilé. Juste après le début des répétitions. D'ailleurs, tu ne te souviens pas? A l'époque déjà c'était comme ça: à chaque gueule de bois, je jurais: plus jamais, c'était la dernière fois. Mais chaque fois c'est pareil, la dernière fois devient l'avant-dernière et j'y retourne quand même. *au 100*
- L'EX Je ne vais presque plus au théâtre. J'ai peur des rêves morts.
- L'ECRIVAIN Ils pourraient ne l'être qu'en apparence, crois-moi. Seuls les rêves qu'on a vécus sont enterrés une fois pour toutes. Ceux-là ne sont plus à craindre. Ils ne peuvent pas ressusciter. Ils sont vécus, donc enterrés: ça, c'est une chose. Mais les rêves que nous nous refusons sont toujours à l'affût, prêts à nous assaillir, et personne ne peut leur échapper. Il faut les combattre jusqu'au bout. Mais ce soir - tu étais là, non? *on les combat*
- L'EX Uniquement à cause de toi. Parce que je voulais te revoir, pour te dire... *Uniquement à cause de toi ou principe*
- LA FAN DE CULTURE *arrive:* Quelqu'un peut-il me dire où sont les autres, les artistes, les critiques, toujours plus malins que tout le monde et qui se sont déplacés de loin, les habitués, les suiveurs, les spectateurs - déjà partis? Comme ça, sans rien dire? *paru les*
- L'ECRIVAIN *à la fan de culture:* C'est toujours comme ça: il n'y a pas vraiment de début, il n'y a pas vraiment de fin non plus - et le moment crucial entre les deux, on l'a manqué pour ainsi dire. *à partir de début pas vraiment*
- LA FAN DE CULTURE *à l'écrivain:* On ne se connaîtrait pas, par hasard? *culminant*

- L'ECRIVAIN Se connaît-on? Ne se connaît-on pas?
- LA FAN DE CULTURE On s'est déjà rencontrés quelque part.
- L'ECRIVAIN Ici on ne connaît personne et on connaît tout le monde, pour ainsi dire.
- LA FAN DE CULTURE Si, j'en suis sûre.
- L'ECRIVAIN Je ne me souviens pas.
- L'EX *à l'écrivain*: Je voulais déjà te le dire à l'époque. Mais...
- LA FAN DE CULTURE En général, j'ai la mémoire des visages, Attendez - ça va me revenir...
- L'ECRIVAIN *à l'ex*: Tous les deux, on ne s'est pas toujours tout dit, je sais. Mais toutes ces choses qu'on passe sous silence, ne permettent-elles pas justement de renouer le dialogue dans un couple?
- L'EX Je ne te reproche absolument rien.
- L'ECRIVAIN A quoi bon en parler alors?
- L'EX Déjà avant qu'on ne se sépare, je savais que je devais te dire quelque chose. Mais quand enfin j'avais trouvé les mots, j'étais subitement très seule.
- LA FAN DE CULTURE Pourquoi ne m'aidez-vous pas un peu? Si je savais votre nom...
- L'ECRIVAIN *à la fan de culture*: Mon nom?
- L'EX *à l'écrivain*: Je voulais juste te dire...
- L'ECRIVAIN *à la fan de culture*: Vous ne savez même pas mon nom? *connaître*
- LA FAN DE CULTURE J'en suis certaine: Il s'est passé quelque chose.
- L'ECRIVAIN Dites-moi quoi, alors.
- LA FAN DE CULTURE Je vous le demande.
- L'ECRIVAIN Je devrais pourtant le savoir.
- LA FAN DE CULTURE Justement.
- L'ECRIVAIN Et vous aussi.
- LA FAN DE CULTURE Je sais exactement...
- L'ECRIVAIN Ce que j'ignore.
- L'EX *à l'écrivain*: Je voulais t'écrire. Mais à quelle adresse? Je ne savais pas où tu te cachais. Et te faire passer une lettre par quelqu'un: je ne sais pas si dans le cas contraire tu te serais abaissé de la sorte! Pourtant je t'en écrivais, des lettres, ou plutôt une seule que je ne cessais de modifier. *te l'écrire*
- L'ECRIVAIN Je ne l'ai jamais reçue.
- L'EX Même quand j'ai su que tu étais revenu, que tu vivais dans la ville avec une comédienne - je n'ai jamais envoyé la lettre.
- L'ECRIVAIN Tu l'as toujours?

L'EX Je n'en sais rien. On change de boulot, on emménage, on déménage à nouveau. Et puis il y a ceux à qui on laisse les clefs de l'appartement, uniquement pour les obliger à revenir plus tard et leur faire une scène. Souvent, ce qu'on aimerait garder, se perd. C'est le superflu qu'on traîne avec soi. Que reste-t-il d'une vie qui n'a jamais été qu'un compromis, qu'un avant-goût de celle qu'on aurait voulu vivre? Un amas de lettres, des cartes postales de voyages juste à moitié ratés, des billets pour des pays qui nous ont à moitié séduits, des notes d'hôtel pour chambres doubles, des factures de téléphone...

L'ECRIVAIN Du berceau jusqu'au cimetière: des formulaires, des formulaires.
Le distrait arrive.

LA FAN DE CULTURE *lui barre le chemin:* Bonjour!

LE DISTRAIT 'Jour!

LA FAN DE CULTURE Alors, ça va, quoi de neuf sur le front?

LE DISTRAIT *très surpris:* Nous nous connaissons?

LA FAN DE CULTURE Pourquoi pas?

LE DISTRAIT Je suis très ennuyé...

LA FAN DE CULTURE De me connaître?

LE DISTRAIT Pas du tout. Le problème, c'est que je confonds tous les noms. Quand quelqu'un que je connais vaguement me dit bonjour, je suis capable, dans ma surprise, de l'appeler par mon propre nom. Et au café, il m'est déjà arrivé de verser le sucre dans le cendrier. Vous voyez, vous n'y êtes pour rien. Notre auteur - j'aimerais lui dire - c'est comment votre nom déjà? Nous nous verrons plus tard. C'est promis. A tout à l'heure.

L'EX *à l'écrivain:* Je crois que je vais y aller.

L'ECRIVAIN Quoi, déjà? Ça n'a même pas commencé. Attends au moins qu'ils aient tous débarqué...

L'EX Je voulais juste te dire...

LE DISTRAIT *les interrompt:* Je dérange?

L'EX Juste te dire que...

LE DISTRAIT *à l'écrivain:* Je t'ai cherché partout. «Les grands mots» - je n'arrive pas à me sortir ces lignes de la tête, ce soir, tu sais bien - «les grands mots / puisqu'on a pu voir les faits, ne sont pas pour nous.» Pour commencer je voudrais - ta pièce: on devrait prendre le temps de - tu connais mon scepticisme à l'égard du théâtre. Sa représentation globale de la réalité me semble compromise aujourd'hui, le joug de la chronologie, la dictature du déroulement dans le présent - notre réalité est différente, la pluralité de nos perspectives, la polyphonie de notre perception du temps, la trame objective de la temporalité est inévitablement doublée d'un méli-mélo subjectif: la simultanéité du non-simultané par exemple, ça se complique de jour en jour; de combien de temps (au pluriel) se compose le présent de nos jours - au fait, tu sais où est Altmann?

L'ECRIVAIN Aucune idée.

LE DISTRAIT Le buffet...

L'ECRIVAIN Ici, sur la scène.

LE DISTRAIT Les gens pensent que c'est une blague. Ils sont tous au foyer sans savoir quoi faire. Mais qui a eu cette idée...

L'ECRIVAIN Altmann, évidemment.

LE DISTRAIT Ça ne peut être qu'Altmann, c'est sûr.
L'intruse arrive.

LA FAN DE CULTURE *à l'intruse:* Quelle bringue de merde. C'est déjà l'ambiance alkaselzer et ça n'a même pas commencé.

LE DISTRAIT *à l'écrivain:* Pour en revenir à ta pièce - mais les gens devraient tout de même finir par s'en rendre compte, que le buffet est sur la scène, au beau milieu du décor - d'ailleurs il n'y a rien à boire au foyer - au fait, tu t'es défilé dès le début des répétitions, c'est vrai? T'es revenu qu'aujourd'hui en fait - ça ne me regarde pas, mais ta séparation avec ta femme - c'est pour de bon cette fois? Je trouve qu'elle a été fabuleuse ce soir, le rôle de la comédienne lui colle à la peau, un peu trop peut-être - tu l'as écrit pour elle, non?

L'INTRUSE *au distrait:* J'ai changé à ce point, pour que tu ne me remarques même pas?

LE DISTRAIT *à l'intruse:* C'est pas vrai - tu es là depuis quand?

L'INTRUSE *à l'écrivain:* Je sais qu'on ne m'attendait pas ici ce soir.

LE DISTRAIT Tu es venue exprès...

L'INTRUSE Pour la première, oui. *A l'écrivain:* Et surtout pour Altmann. *Au distrait:* On s'est connus à la fac. *Je te connais depuis de la fac.*

LE DISTRAIT Il fallait te manifester - on ira prendre un verre tout à l'heure - une seconde - je voudrais juste dire à notre auteur...

L'INTRUSE *à l'écrivain:* J'ai entendu que tu t'étais séparé de ta femme?

L'ECRIVAIN Tu crois que c'est le moment.

L'INTRUSE La semaine dernière encore, tu voulais m'empêcher de venir à cause d'elle, et tu ne me dis rien de votre séparation...

L'ECRIVAIN Ne fais pas de scène, s'il te plaît.

LE DISTRAIT *à l'intruse:* Quand est-ce qu'on s'est vus pour la dernière fois? *En fait,*

L'INTRUSE Il y a deux ans. Au festival du cinéma à Bruxelles. *de la vidéo*

LE DISTRAIT Bien sûr. Et tu avais la petite avec toi - comment elle va, au fait?

L'INTRUSE Elle va à l'école, maintenant.

LE DISTRAIT Comme le temps passe - on ira prendre un verre tout à l'heure - une seconde. *A l'écrivain:* Pour ta pièce, je répète: on devrait prendre le temps...

Le rideau efface le tableau.

SCENE I

LA PUTAIN ET L'ECRIVAIN

1

Une chambre de passe. Un lit recouvert d'un jeté rouge avec un miroir au-dessus. Une table avec des sucreries et des babioles appartenant à la putain. Une fenêtre avec des rideaux tirés, rouges. Deux portes: l'une desservant la salle de bain, l'autre le couloir.

- LA PUTAIN Pourquoi tu ne veux pas me dire ton nom?
L'ECRIVAIN Parce que.
LA PUTAIN Mais tu dois bien avoir un nom.
L'ECRIVAIN Un nom. C'est sûr. Mais lequel, ça n'a pas d'importance.
LA PUTAIN Moi, c'est Carmen.
L'ECRIVAIN Comme toutes ou presque.
LA PUTAIN *lui propose des bonbons*: T'en veux?
L'ECRIVAIN Non merci.
LA PUTAIN *prend un bonbon*: Vraiment pas?
L'ECRIVAIN Tout ce qui m'intéresse au fond, c'est l'endroit d'où on ne revient pas. Celui qui s'y risque vraiment, ne reparait plus pour discuter au sujet de la mort et du démonique. Toutes les sciences dans ce domaine, sont en fait des pseudo-sciences, de simples spéculations. Ne me regarde pas avec cet air abruti.
LA PUTAIN *fait une grimace*: J'ai plusieurs visages.
L'ECRIVAIN Comme tout le monde.
LA PUTAIN S'ils contrastaient plus vivement, peut-être que je parviendrais à trouver la flamme.
L'ECRIVAIN Bon, c'est cinq cent balles (5), chéri.
LA PUTAIN Te fatigue pas.
L'ECRIVAIN Quoi?
LA PUTAIN Chéri - j'aime pas.
L'ECRIVAIN Si tu ne veux pas me dire ton nom.
LA PUTAIN On s'en passe.
L'ECRIVAIN C'est quoi un nom après tout?
LA PUTAIN Rien.
L'ECRIVAIN Alors?
LA PUTAIN Ou bien tout. Comme tu veux.
L'ECRIVAIN T'as peur?
LA PUTAIN Les affinités entre le souhait et la peur, le désir et le dégoût, je ne sais pas moi, entre l'écœurement et l'envie...
L'ECRIVAIN Eh, dis...
LA PUTAIN Des clichés...
L'ECRIVAIN T'es professeur?
LA PUTAIN *lui donne l'argent*: Le désir est le meilleur tremplin vers le dégoût, et vice versa bien entendu...
L'ECRIVAIN Tu préfères sans capote? C'est cinq cent balles (6) de plus.
LA PUTAIN Tu sais que tu me plais.
L'ECRIVAIN Laisse tomber, j'te dis.

LA PUTAIN Mais si je te dis que tu me plais...
 L'ECRIVAIN Arrête, tu veux.
 LA PUTAIN J'ai le droit de dire ça, quand même.
 L'ECRIVAIN Les compliments, ça me tape sur les nerfs.
 LA PUTAIN Mais chéri...
 L'ECRIVAIN Ça ne va pas recommencer.
 LA PUTAIN Qu'est-ce que tu as?
 L'ECRIVAIN Chéri.
 LA PUTAIN Sorry (7). Mais faut bien que je m'habitue à ce que tu n'aies pas de nom. Voyons, qu'est-ce qui te chagrine. Dis-moi ce que tu as sur le cœur.
 L'ECRIVAIN Rien, et toi?
 LA PUTAIN T'es mignon. Mais c'est toi qui es triste. Pas moi. Tu me regardes comme ça...
 L'ECRIVAIN Vas-y toi, raconte.
 LA PUTAIN Tu ne crois pas un mot de ce que je dis.
 L'ECRIVAIN Qu'est-ce qui te tient à cœur?
 LA PUTAIN Viens mon trésor...
 L'ECRIVAIN Que je ne veuille pas de nom...
 LA PUTAIN Sorry, Mister No Name (8). L'anonymat te rend encore plus excitant. File encore cinq cent balles (9).
 L'ECRIVAIN Arrête ton baratin.
 LA PUTAIN Sois pas si radin. Ça ne te va pas du tout. Allez, t'es quand même pas à ça près.
 L'ECRIVAIN J'ai dit non.
 LA PUTAIN Tu n'as rien dit.
 L'ECRIVAIN Alors je le dis maintenant.
 LA PUTAIN Est-ce que t'as une femme chez toi?
 L'ECRIVAIN Moi? Pourquoi ?
 LA PUTAIN Donc, t'en as une.
 L'ECRIVAIN Devine, si ça t'intéresse.
 LA PUTAIN C'est déjà fait.
 L'ECRIVAIN Alors tu penses que j'en ai une?
 LA PUTAIN Oui, j'en suis sûre.
 L'ECRIVAIN Et pourquoi?
 LA PUTAIN Vous en avez presque tous une.
 L'ECRIVAIN Presque, oui. Mais pas tous.
 LA PUTAIN Vous croyez tous être une exception Mais vous êtes tous les mêmes. Qu'est-ce que ça peut faire de sortir du train-train, de temps en temps - c'est tout à fait normal.
 L'ECRIVAIN Et pourtant je n'ai pas de femme.
 LA PUTAIN Là tu mens. Ne me regarde pas comme si j'étais folle. Ce n'est pas le cas, vraiment pas. Allez, ton portefeuille est encore bien garni.
 L'ECRIVAIN De factures, de cartes de visite, de quittances...
 LA PUTAIN Là mon joli, tu mens au moins pour la deuxième fois.
 L'ECRIVAIN Je me moque de ce que tu penses.
 LA PUTAIN Je trouve ça très excitant.

L'ECRIVAIN Quoi?
 LA PUTAIN Quand je sais à quoi m'en tenir, ça ne m'amuse pas. Si on fabule pas un peu de temps en temps, ben ce serait triste. Et toi, tu me plais tellement, ouais, pour toi, je ferais n'importe quoi. Dis-moi combien t'as sur toi... *pas tout de suite*

L'ECRIVAIN J'ai dit non.
 LA PUTAIN T'es toujours aussi mou avant de commencer? Ça crève les yeux que je te plais. Pas vrai? Je le vois bien. Tu aimerais, mais tu n'oses pas. J'ai le coup d'œil pour ces choses-là. Je connais un truc qui va te plaire, que tu vas vraiment aimer. Crois-moi, c'est mon rayon. Je sais très bien ce qu'il te faut. *Elle lui présente son cul.* Regarde - t'as pas ça chez toi, hein? *Elle se redresse brusquement.* La sodomie - oh oui, je sens le feu en moi. Est-ce que tu as déjà, tu sais...

L'ECRIVAIN Ça te regarde?
 LA PUTAIN Tu aimes ça, je l'ai vu tout de suite. Tout compris: à peine 2000 balles (11). Et toute une heure de plaisir sans se presser. Quand tu t'es pointé dans le quartier, je me suis dit: enfin un type intéressant. Tout compris: à peine 2000 balles (11). Hé, monsieur le rabat-joie, et têtue avec ça, c'est une offre spéciale. Allez, donne-moi encore 1500 balles (11)...

L'ECRIVAIN Pour la dernière fois, c'est non!
 LA PUTAIN Tu veux pas? C'est pour ça que tu es venu? Parce que t'as pas envie de moi?

L'ECRIVAIN Quand deux vérités se contredisent, dis-moi, qu'est-ce que tu en penses, est-ce que l'une des deux est un mensonge?
 LA PUTAIN Franchement, tu veux qu'on baise ou que je te raconte une histoire, les deux à la fois peut-être?

L'ECRIVAIN Tu vas te deshabiller, à la fin.
 LA PUTAIN Je vais te sucer jusqu'à la moelle - file le fric, allez...
 L'ECRIVAIN Je t'ai dit de te deshabiller.
 LA PUTAIN Ne joue pas au plus fort avec moi, mon gaillard, sinon tu vas t'en mordre des doigts. Les mecs de ton genre, je les connais. Ils viennent pour tirer un coup à l'œil, et chez eux ils se branlent dans les chiottes pendant que la vieille est en train de pioncer. *se branle l'œil gaché*
 Tire-toi, si tu veux pas.

L'ECRIVAIN Je te rappelle que j'ai payé.
 LA PUTAIN *se deshaille:* Cinq cent balles (11), c'est tout ce que tu craches. Laisse-moi rire. C'est vraiment trop généreux. Tu veux que ça aille vite. Très bien: on fait ça en deux temps, trois mouvements et tu fous le camp. Hé, à ce prix tu te deshailles tout seul, chéri ; j'suis pas ta mère. Et fais pas cette tête d'enterrement.
 Black

2

Un peu plus tard. Sur le lit on voit l'écrivain nu, couché sur le dos, il est seul. Puis la putain sort de la salle de bain.

LA PUTAIN Tu ne veux pas te laver? Hé, j'te cause: Habille-toi, à la fin. Ou tu veux un deuxième tour? A te voir ça m'étonnerait. T'as perdu ta langue?
L'écrivain ne répond pas.

LA PUTAIN Pas de commentaires. *Elle s'habille très vite, puisqu'elle enfle à même la peau un body collant.* Qu'est-ce que tu regardes dans le miroir? T'as perdu ton zizi?

L'ECRIVAIN Moi: une mosaïque. Tant d'images et autant de mensonges. Mais l'ensemble...
prend un bonbon: Remue-toi, mon grand. Le rêve a assez duré.

LA PUTAIN *s'habille très, très lentement: Si je parvenais à tout saisir, j'aurais une vision d'ensemble. Mais tout n'aspire qu'à se disloquer.*

LA PUTAIN *prend une lettre posée sur la table et commence à la lire: Beau* parleur.

L'ECRIVAIN Comme nous tous, non?
La putain ne dit rien.

L'ECRIVAIN «... ce que nous sommes/ ce que nous cherchons, nous ne le trouvons pas...»

LA PUTAIN Remue-toi chéri.

L'ECRIVAIN «... ce que/ nous trouvons, ne nous correspond pas...»
La putain ne dit rien.

L'ECRIVAIN Tu habites là?

LA PUTAIN Pourquoi?

L'ECRIVAIN Tu reçois des lettres.

LA PUTAIN Mais dis...

L'ECRIVAIN Ici, à cette adresse?

LA PUTAIN C'est interdit?

L'ECRIVAIN Non, déprimant.

LA PUTAIN Les lettres?

L'ECRIVAIN De vivre ici.

LA PUTAIN Je pars bientôt.

L'ECRIVAIN Pour aller où?

LA PUTAIN T'es de la police?

L'ECRIVAIN Simple question.

LA PUTAIN Bien sûr. Tu veux peut-être aussi savoir qui m'écrit?

L'ECRIVAIN J'aimerais en savoir beaucoup, oui.

LA PUTAIN A part ça, t'as d'autres souhaits?

L'ECRIVAIN C'est sûr. Comme toi, d'ailleurs. *Sort sans un mot.*

LA PUTAIN Bon, alors à bientôt chéri. Hé, tu pourrais au moins dire au revoir. Ça va pas porter atteinte à ton honneur. Pauvre type, va.
Couard Bougre d'âne. *Elle referme la porte derrière lui et se plonge quelques instants dans la lecture de la lettre. Puis, prise d'un accès subit, elle la déchire en mille morceaux.*

Rideau

SCENE II

L'ECRIVAIN ET LA COMEDIENNE

1

Une grande chambre dans un appartement, la nuit, dans un immeuble. Un grand lit, un fauteuil en cuir noir, un lampadaire. Une porte desservant le bureau de l'écrivain. Une fenêtre avec un paysage de banlieue traversé par une autoroute.

- LA COMEDIENNE *sur le lit: Viens...*
L'ECRIVAIN *dans le fauteuil, avec un verre et une cigarette: Je suis...*
LA COMEDIENNE *Je sais.*
L'ECRIVAIN *Oui, survolté.*
LA COMEDIENNE *Je le vois bien.*
L'ECRIVAIN *Complètement absorbé.*
LA COMEDIENNE *Quand même...*
L'ECRIVAIN *Tu me suis, si je te dis que nous ne sommes plus maîtres de notre propre histoire...*
LA COMEDIENNE *Oui, oui.*
L'ECRIVAIN *Je veux dire que nous ne pouvons plus nous comprendre nous-mêmes.*
LA COMEDIENNE *ironique: L'histoire - ta vieille théorie - a mis les voiles.*
L'ECRIVAIN *Elle a mis les voiles en apparence, c'est différent, très différent même - en apparence: c'est-à-dire pour la perception subjective de l'individu, en tant que tout signifiant...*
LA COMEDIENNE *Je sais, je sais.*
L'ECRIVAIN *Tu ne veux tout de même pas contester...*
LA COMEDIENNE *Est-ce que je t'ai contredit?*
L'ECRIVAIN *Quoi?*
LA COMEDIENNE *J'ai le droit d'être fatiguée, non?*
L'ECRIVAIN *Quoi qu'il en soit, le fait est...*
LA COMEDIENNE *Que je suis fatiguée, énervée.*
L'ECRIVAIN *Je veux dire que la perception subjective de l'individu est dépassée par la réalité objective, de plus en plus.*
LA COMEDIENNE *Tu sais bien comment se passent les répétitions avec Altmann.*
L'ECRIVAIN *Au bout du compte, ce que nous ressentons face à la réalité, ce n'est que du don-quichottisme.*
LA COMEDIENNE *La répétition, ce soir; c'était du vent. Tous ces efforts en vain. C'est pour ça que je suis à plat. Altmann te fait tellement répéter, qu'à la fin tu ne sais même plus dans quelle pièce tu joues. Quel que soit ton rôle, Altmann parvient toujours à te destabiliser avec sa méthode thérapeutique, si bien que dès les premières répétitions, tu as l'impression de ne pas être à la hauteur pour le rôle...*
L'ECRIVAIN *Je dis donc que si un individu ne jure plus que par lui-même, c'est qu'il a renoncé à être sujet.*
LA COMEDIENNE *En plus je suis toute tendue.*
L'ECRIVAIN *Tu ne comprends pas...*
LA COMEDIENNE *Si. Mais quand même, mon dos, là.*

une du monde

L'ECRIVAIN Toutes les philosophies en banqueroute. Ainsi disparaissent les dernières bribes de connaissance du monde qu'il était encore possible d'acquérir dans notre réalité impénétrable. Conséquence?

LA COMEDIENNE J'ai des fourmis dans tout le dos. *Il n'y a pas vraiment des traces de présence*

L'ECRIVAIN Je veux dire: la conséquence du déficit de la philosophie - c'est l'adoration absurde du Veau d'or de la réalisation de soi. D'ailleurs...

LA COMEDIENNE Là; c'est le point sensible.

L'ECRIVAIN Ce que l'on vit réellement, ce ne sont que des pis-aller, des compromis douteux de dernière minute... *obscure*

LA COMEDIENNE C'est de là que se propage la douleur dans la tête.

L'ECRIVAIN Tu ne m'écoutes pas.

LA COMEDIENNE Et toi, tu m'écoutes?

L'ECRIVAIN Si t'avais quelque chose à me dire...

LA COMEDIENNE Je n'arrive pas à en placer une.

L'ECRIVAIN Pendant que tu étais à la répétition, j'ai tourné en rond toute la soirée, en vain. Je voulais écrire. D'un trait de stylo décidé, jeter la première scène sur le papier. Mais...

LA COMEDIENNE De quoi est-il question au fait?

L'ECRIVAIN Finalement je suis parti en ville.

LA COMEDIENNE Dans ta pièce. *Je suis dans*

L'ECRIVAIN Je n'arrête pas d'en parler...

LA COMEDIENNE De ta pièce?

L'ECRIVAIN Mais de quoi sinon?

LA COMEDIENNE Concrètement...

L'ECRIVAIN C'est une pièce, vois-tu, qui décrit un cercle. Chaque scène décrit une aventure, le tout cependant forme une histoire. Mais aucun des personnages n'y trouve son compte.

LA COMEDIENNE La première scène...

L'ECRIVAIN Le plus triste, c'est que nous sommes exclus depuis longtemps de notre propre histoire: à chacun sa propre diaspora.

LA COMEDIENNE Mais concrètement, la première scène...

L'écrivain soupire.

LA COMEDIENNE Elle se passe où?

L'ECRIVAIN Dans une chambre de passe.

LA COMEDIENNE Une scène dans une chambre de passe?

L'ECRIVAIN *Ma question c'est:* sommes-nous fidèles ou non, continuons-nous à rester ensemble malgré nous, à nous poser en couple envers et contre tous, ou tirons-nous carrément un trait sur ce que nous avons en commun...

LA COMEDIENNE Où veux-tu vraiment en venir?

L'ECRIVAIN Est-ce que nous valsons d'un lit à l'autre, ou est-ce que nous sommes des saints... *vous préférez nous l'expliquer*

LA COMEDIENNE *s'avance vers lui:* Mais concrètement...

L'ECRIVAIN Qu'est-ce que la réalité, si ce n'est un arrière-goût amer des ébauches qu'on en fait?

LA COMEDIENNE Tu es conscient de - Mais laisse-toi faire...

L'ECRIVAIN En ce qui me concerne, je n'ai la sensation d'être moi-même que dans mon potentiel...

LA COMEDIENNE Si je prenais à la lettre tout ce que tu dis...

L'ECRIVAIN L'exploitation que j'en fais...

LA COMEDIENNE Pourquoi tu tressailles comme ça?
L'ECRIVAIN Je n'y reconnais vaguement qu'une déformation de moi-même.
LA COMEDIENNE *cynique*: Nous ne sommes plus l'un pour l'autre que des constructions de l'esprit, pas vrai? Même au lit, des ombres blafardes qui, lorsqu'elles s'enlacent, tombent dans le vide, ne font que se perdre l'une dans l'autre dans une égalité diffuse, des ombres, du vent en fait, qui veulent s'unir mais qui n'adhèrent plus... *cracher dans le vent pour ne pas s'adresser*

L'ECRIVAIN Arrête, tu veux.
LA COMEDIENNE Mais qui c'est qui n'arrête pas?
L'ECRIVAIN Ce n'est quand même pas ma faute...
LA COMEDIENNE Comme si ma tendresse était un reproche.
L'ECRIVAIN Chaque fois que je commence une nouvelle pièce - tu sais, je ressens la même chose que quelqu'un qui a décidé de faire un aveu: on parle, on parle, mais sans vraiment parvenir à le dire. A chaque phrase, on s'éloigne un peu plus de ce qu'on avait l'intention d'avouer, et à la fin on ne sait même plus ce qu'on voulait avouer...
LA COMEDIENNE Qu'est-ce que tu veux dire?
L'ECRIVAIN Ce qu'on devrait dire, on le sait seulement quand il est trop tard ou quand il est encore trop tôt. Quand ce n'est ni l'endroit, ni le moment: on est toujours plus éloquent quand on est seul. Mais quand le moment est venu, et que les gens sont là, impossible de trouver le bon mot à l'instant voulu.

LA COMEDIENNE Tu me caches quelque chose?
L'ECRIVAIN Je me tue à t'expliquer...
LA COMEDIENNE C'est pour mieux m'abuser. Qu'est-ce qui s'est passé?
L'ECRIVAIN Et qu'est-ce qui aurait dû se passer?
LA COMEDIENNE Pendant la répétition.
L'ECRIVAIN Je t'ai dit: je voulais écrire...
LA COMEDIENNE Et finalement tu es parti en ville.
L'ECRIVAIN Pour passer te prendre au théâtre.
LA COMEDIENNE Je le sens bien...
L'ECRIVAIN Qu'est-ce que tu sens si bien?
LA COMEDIENNE J'ai envie de faire l'amour avec toi, tout simplement.
L'ECRIVAIN Maintenant?
LA COMEDIENNE Pourquoi pas?
L'ECRIVAIN Bien sûr...
LA COMEDIENNE D'habitude tu as toujours envie...
L'ECRIVAIN C'est vrai.
LA COMEDIENNE Alors.
L'ECRIVAIN Quoi?
LA COMEDIENNE Ne me regarde pas comme ça.
L'ECRIVAIN Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?
LA COMEDIENNE Tu penses à quelque chose de précis?
L'ECRIVAIN Je pense - au fait, à quoi je pense?
LA COMEDIENNE Viens.

Black

2

Un peu plus tard. L'écrivain est assis sur le lit sens dessus dessous, il fume et il boit, la comédienne est dans le fauteuil.

LA COMEDIENNE A quoi tu penses?
L'ECRIVAIN Le seul fait inexplicable, c'est qu'il n'y ait rien dans une relation qui ne puisse s'expliquer tôt ou tard. Le seul mystère qui subsiste, c'est que nous ne possédions plus de mystère, qui au moins nous donnerait l'apparence d'être irremplaçables.

LA COMEDIENNE Si seulement je connaissais le fond de ta pensée.
L'ECRIVAIN Si seulement je le connaissais moi-même.

LA COMEDIENNE Nos corps enlacés, nos peaux entremêlées - mais au milieu un no man's land qui nous sépare.
L'ECRIVAIN Ou qui nous unit peut-être, nous lie plus intimement.

LA COMEDIENNE Notre intimité: comme un abîme devenu infranchissable.
L'ECRIVAIN Si l'on pouvait prendre congé de soi-même pour quelque temps, ce serait le bonheur. Peut-être.

LA COMEDIENNE Donc c'est ça.
L'ECRIVAIN Quoi?

LA COMEDIENNE T'es allé aux putes.
L'ECRIVAIN Qu'est-ce qui te faire dire ça?

LA COMEDIENNE Une scène dans une chambre de passe...
L'ECRIVAIN Et tu en conclus que...

LA COMEDIENNE Tu crois que je n'ai pas remarqué...
L'ECRIVAIN Quoi?

LA COMEDIENNE Ton air préoccupé, tes efforts pour te dominer, ta tendresse machinale...
L'ECRIVAIN Pourquoi tu fais l'amour avec moi alors?

LA COMEDIENNE Pour ça.
L'ECRIVAIN Parce que tu me soupçonnes...

LA COMEDIENNE Tu embrouilles toujours tout, c'est incroyable...
L'ECRIVAIN Pour me soutirer des aveux sans en avoir l'air...

LA COMEDIENNE Ce que tu vis, ce que tu écris...
L'ECRIVAIN Et toi?

LA COMEDIENNE La fiction, la réalité...
L'ECRIVAIN Est-ce que je t'ai déjà confondue avec les rôles que tu jouais?

LA COMEDIENNE Mais avoue-le.
L'ECRIVAIN Tu me soupçonnes donc vraiment...

LA COMEDIENNE Et alors? C'est flagrant.
L'ECRIVAIN Admettons que je sois vraiment allé aux putes...

LA COMEDIENNE Donc c'est vrai.
L'ECRIVAIN Admettons...

LA COMEDIENNE Je veux juste savoir si c'est vrai.
L'ECRIVAIN Tu crois que...

LA COMEDIENNE Arrête ton numéro.
L'ECRIVAIN Tu crois que je pourrais faire l'amour avec toi tout de suite après?

LA COMEDIENNE Alors pourquoi tu souris d'un air fatigué quand je veux t'aimer?
L'ECRIVAIN Tu me crois vraiment capable de...

LA COMEDIENNE Qu'est-ce que tu veux que je te dise?
L'ECRIVAIN Si tu me crois capable de...

LA COMEDIENNE Je te crois capable de tout. C'est bien ça que tu veux entendre? Tu aimes ça. Ça te flatte terriblement. La crise de l'écrivain - ne me raconte pas d'histoires...

L'ECRIVAIN Si tu en es si sûre...
LA COMEDIENNE Tu es allé aux putes.
L'ECRIVAIN Mais c'est pire que l'Inquisition !
LA COMEDIENNE Si tu crois que je vais te faire une scène à cause d'une pute - tu te trompes. Je me lève tôt demain matin : on répète. Alors que ce soit le fruit de mon imagination ou non, je ne veux pas le savoir, ça m'est égal...
L'ECRIVAIN Bien sûr que tu veux le savoir.
LA COMEDIENNE Oh, je sais quel genre de bobards tu inventes pour te mettre en valeur et t'entourer subtilement de mystère. Ta stratégie, je la connais : tu veux jeter la confusion dans mon esprit, pour m'abuser tu te surpasses en bavardages fumeux - tu vas où?
L'ECRIVAIN Dans mon bureau.
LA COMEDIENNE Pour rédiger tes exploits avec la pute?
L'ECRIVAIN Peut-être déjà la scène suivante.
LA COMEDIENNE Tu n'en sors plus de ton paradis de mensonges. C'est du vent tout ça...
L'ECRIVAIN En tout cas, je dors à côté.

Rideau.

SCENE III

LA COMEDIENNE ET LE COMEDIEN

1

Une loge de théâtre sans fenêtre. Un long miroir avec des tables de maquillage et des chaises, un divan, une penderie mobile avec des costumes de scène. Une porte donnant sur un couloir. A côté un haut-parleur dans lequel on entend des voix de manière indistincte. La comédienne et le comédien répètent leur texte devant le miroir.

LA COMEDIENNE «C'est ce qu'il dit.»
LE COMEDIEN Qui?
LA COMEDIENNE Moi.
LE COMEDIEN Toi?
LA COMEDIENNE Elle, bien sûr. A quoi il ...
LE COMEDIEN Donc je - ah, ça ne veut pas rentrer.
LA COMEDIENNE Fais un effort. Ça va être à nous.
LE COMEDIEN Mais la répétition vient juste de commencer.
LA COMEDIENNE Oui, mais aujourd'hui c'est un filage.
LE COMEDIEN Je voudrais bien voir ça. Tu connais Altmann. Il veut toujours avoir fini avant d'avoir vraiment commencé les répétitions. D'ailleurs, je ne sais même pas encore mon texte.
LA COMEDIENNE Bon, on reprend depuis le début. «C'est ce qu'il dit...»
LE COMEDIEN Tu me donnes la réplique?
LA COMEDIENNE Non. Pas encore. Je dis: «C'est ce qu'il dit. Te sentir avec d'autres mains...»
LE COMEDIEN C'est ce qu'il dit, c'est ce qu'il dit...
LA COMEDIENNE Ecoute, ça ne va pas du tout.
LE COMEDIEN Excuse-moi.
LA COMEDIENNE Tu crois que pour moi c'est facile, cette scène?
LE COMEDIEN Je sais.
LA COMEDIENNE Bon. «C'est ce qu'il dit. Te sentir avec d'autres mains que les miennes. Et te voir avec d'autres yeux. Sous un autre jour. Avec un regard étranger, un regard neuf. C'est ce qu'il dit.»
LE COMEDIEN Donc, c'est bien ça.
LA COMEDIENNE Quoi?
LE COMEDIEN Avec: «C'est ce qu'il dit», tu me donnes la réplique.
LA COMEDIENNE La deuxième fois, oui.
LE COMEDIEN «Et il n'est pas jaloux?»
LA COMEDIENNE «Et comment !»
LE COMEDIEN «Et malgré tout il te jette dans mes bras.»
LA COMEDIENNE «Il dit, je veux voir sur ta peau l'emprunte des autres pour qu'elle rallume ma passion pour toi.»
LE COMEDIEN Et toi?
LA COMEDIENNE Mais tu ne dis pas: et toi, ici.

LE COMEDIEN C'est où déjà que je dis ça?
 LA COMEDIENNE Ici, tu dis tout bêtement: *elle regarde le texte.*
 «Je ne le comprends vraiment pas.»

LE COMEDIEN Ah, d'accord.
 LA COMEDIENNE «Ce n'est pas de savoir que nous couchons ensemble qui le
 tourmente. Enfin, c'est ce qu'il dit.»

LE COMEDIEN «Je ne le comprends vraiment pas.»
 LA COMEDIENNE Mais ça, ça vient avant, quand je dis: «Je veux voir sur ta peau
 l'emprunte des autres pour qu'elle rallume ma passion pour toi.»

LE COMEDIEN «Je ne le comprends vraiment pas.»
 LA COMEDIENNE «Ce n'est pas de savoir que nous couchons ensemble qui le
 tourmente. Enfin, c'est ce qu'il dit.»

LE COMEDIEN «Je parie même que ça l'excite.» C'est juste?
 LA COMEDIENNE Quoi?

LE COMEDIEN La phrase.
 LA COMEDIENNE Du moins le sens y est. En fait c'est: *elle regarde le texte.* Voilà:
 «D'ailleurs tu dis qu'il prétend même que ça l'excite.»

LE COMEDIEN «D'ailleurs tu dis qu'il prétend même que ça l'excite.»
 LA COMEDIENNE «Il dit que la seule chose qui le tourmente, c'est le sentiment d'être
 soudain exclu de pans entiers, décisifs même, de mon
 existence.»

LE COMEDIEN Et toi?
 LA COMEDIENNE Mais c'est pas dans le texte.

LE COMEDIEN Pourquoi j'ai dit ça?
 LA COMEDIENNE Ici tu me demandes: «C'est comment quand vous faites l'amour?»

LE COMEDIEN Ça, j'aimerais bien le savoir.
 LA COMEDIENNE On répète le texte oui ou non?

LE COMEDIEN Bien sûr.
 LA COMEDIENNE On peut s'arrêter, je m'en fous.

LE COMEDIEN «C'est comment quand vous faites l'amour?»
La comédienne ne dit rien.

LE COMEDIEN Et après, c'est quoi?
 LA COMEDIENNE Je ne dis rien.

LE COMEDIEN Tu ne dis rien. Ah bon. Je ne sais pas la suite.
 LA COMEDIENNE Je ne dirais rien tant que tu ne la sauras pas.

LE COMEDIEN Attends. *Il regarde le texte.* «Alors ça te plaît à nouveau avec lui.»
 LA COMEDIENNE «Ça n'a jamais été désagréable avec lui.»

LE COMEDIEN «Depuis que tu couches avec moi, tu couches plus souvent avec lui
 aussi.»
La comédienne ne dit rien.

LE COMEDIEN Ça y est, tu ne dis plus rien à nouveau.
 LA COMEDIENNE C'est comme ça dans le texte.

LE COMEDIEN *regarde le texte.* «Tu préfères coucher avec qui? Lui ou moi?»
 LA COMEDIENNE «Je ne peux vraiment pas vous comparer.»

LE COMEDIEN Tu ne peux pas.
 LA COMEDIENNE Non.

LE COMEDIEN Tu ne veux pas.
 LA COMEDIENNE C'est pas juste.

LE COMEDIEN Quoi?

LA COMEDIENNE Ton texte.
 LE COMEDIEN Oui mais ça donnait un sens.
 LA COMEDIENNE C'est pas pour autant que c'est juste.
 LE COMEDIEN J'ai le texte à la maison: il n'est pas parfait, mais quand même...
 LA COMEDIENNE Après: «Je ne peux vraiment pas vous comparer.», tu dis: «C'est pour ne pas me vexer, c'est tout.»
 LE COMEDIEN Mais quel con.
 LA COMEDIENNE De qui tu parles?
 LE COMEDIEN Du type que je joue.
 LA COMEDIENNE Tu sais bien que nous sommes tous complètement dépassés par nos propres désirs, nous allons à contresens en quelque sorte...
 LE COMEDIEN Tu en conviens...
 LA COMEDIENNE A l'encontre de nous-mêmes...
 LE COMEDIEN Le rôle que j'interprète...
 LA COMEDIENNE Et donc, à l'encontre du monde entier...
 LE COMEDIEN Même si c'est ton mari qui l'a écrit...
 LA COMEDIENNE Ça ne me facilite pas la tâche pour autant.
 LE COMEDIEN Ça ne facilite pas non plus la mienne.
 LA COMEDIENNE Je te donne la réplique.
 LE COMEDIEN Le problème en fait...
 LA COMEDIENNE «Je ne peux vraiment pas vous comparer.»
 LE COMEDIEN C'est que l'auteur, ce soit ton mari.
 LA COMEDIENNE Je t'ai donné la réplique.
 LE COMEDIEN La réplique, ah oui. «C'est pour ne pas me vexer, c'est tout.»
 LA COMEDIENNE «Tu sais, avec toi, tout est neuf.»
 LE COMEDIEN «L'un de nous est trompé. C'est clair.»
La comédienne soupire.
 LE COMEDIEN «C'est lui ou c'est moi?»
 LA COMEDIENNE «Et pourquoi pas moi après tout?»
 LE COMEDIEN Ça ne veut pas rentrer.
 LA COMEDIENNE C'est normal: tu nous interromps sans arrêt.
 LE COMEDIEN Pourquoi justement toi tu serais trompée?
 LA COMEDIENNE Après: «Pourquoi pas moi?» Tu réponds: «Tu me considères juste comme un moyen...»
 LE COMEDIEN Evidemment. «... un moyen pour parvenir à tes fins: resserrer les liens qui t'unissent à lui. Si ce n'est pas me tromper, ça.»
 LA COMEDIENNE «Si tu tiens à ce mot «tromper» - je sais pertinemment que dans une relation triangulaire, celui qui se voit reprocher par les deux autres de les tromper, c'est finalement lui le dindon de la farce: les mains vides, privé du sentiment vrai.»
 LE COMEDIEN Et ensuite?
 LA COMEDIENNE A toi bien sûr. «Je crains que tu ne sois obligée de choisir.»
 LE COMEDIEN Quoi? Déjà?
 LA COMEDIENNE Qu'est-ce qu'il y a ?
 LE COMEDIEN La phrase...
 LA COMEDIENNE Qu'est-ce qu'elle a cette phrase?
 LE COMEDIEN C'est là que je dois t'enlever ton slip.
 LA COMEDIENNE Ah, vraiment?
 LE COMEDIEN D'ailleurs - je n'ai pas besoin du texte...
 LA COMEDIENNE Je n'étais pas au courant.

LE COMEDIEN Tu ne devais rien en savoir...

LA COMEDIENNE Tiens donc...

LE COMEDIEN Altmann m'a soufflé ça hier après la répétition. Il m'a dit d'essayer carrément pendant le filage et de voir comment tu réagis. Alors...

LA COMEDIENNE Mais je t'en prie.

LE COMEDIEN Tu ne comprends pas...

LA COMEDIENNE Vas-y, essaie.

LE COMEDIEN Si je reste coincé toutes les deux phrases...

LA COMEDIENNE J'y pense depuis longtemps.

LE COMEDIEN Comment veux-tu que je joue une scène pareille...

LA COMEDIENNE J'y pense depuis longtemps, à coucher avec toi.
Le comédien ne dit rien.

LA COMEDIENNE Pas toi, peut-être?

LE COMEDIEN Ce sont des choses auxquelles on pense toujours.

LA COMEDIENNE Pas moi.

LE COMEDIEN Moi, si.

LA COMEDIENNE *l'embrasse.* Nous sommes bien les seuls à penser qu'il n'y a rien entre nous.

LE COMEDIEN J'ai toujours eu le sentiment qu'on t'approche déjà de trop près lorsqu'on te regarde furtivement dans les yeux.

LA COMEDIENNE En fait, je le remarque souvent bien trop tard, quand un homme me plaît. Viens.

Black

2

Un peu plus tard. La comédienne, à moitié nue, est allongée sur le divan, le comédien, habillé, est debout devant le miroir.

LA VOIX DU REGISSEUR DANS LE HAUT-PARLEUR... en scène pour la III.

Nous reprenons dans un instant.

LA COMEDIENNE Est-ce qu'on le voit?

LE COMEDIEN C'est déjà la deuxième fois qu'on nous appelle.

LA COMEDIENNE J'aimerais bien qu'on voie quelque chose. Quelque chose d'inexplicable et d'étranger sur mon visage. Une ombre qui ne ferait pas que passer furtivement. *Une ombre inexplicable*

LE COMEDIEN Il faut y aller.

LA COMEDIENNE C'était trop court.

LE COMEDIEN Mais c'est déjà fini?

LA COMEDIENNE Je te le demande.

LE COMEDIEN Tu vas lui dire?

LA COMEDIENNE Tu regrettes?

LE COMEDIEN Pourquoi?

LA COMEDIENNE Ça te gêne lorsqu'une femme tombe amoureuse de toi, hein?

LE COMEDIEN Je sais ce qu'on raconte sur moi.

LA COMEDIENNE Ça n'est pas si terrible.

LE COMEDIEN Je n'ai pas dit ça.

LA COMEDIENNE Tu ne sais plus depuis longtemps comment tricher avec toi-même pour tomber amoureux.

LE COMEDIEN Je ne tiens pas à ce qu'il l'apprenne, c'est tout.

LA COMEDIENNE Ça n'arrivera pas, il est trop tard.

LE COMEDIEN Qu'est-ce que ça veut dire?
 LA COMEDIENNE Il s'est défilé.
 LE COMEDIEN Quoi?
 LA COMEDIENNE Peut-être qu'Altmann sait où il est. Moi, je n'en ai aucune idée.
 LE COMEDIEN Ça veut dire que...
 LA COMEDIENNE Ça veut dire qu'il aime le pathos de la fuite, le vibrato du ton indifférent de trois phrases d'adieu, griffonnées à la hâte sur un bout de papier, qu'il m'a laissé par dérision, trois phrases qui, au moment même où j'ai un rôle dans sa nouvelle pièce et que j'ai commencé à répéter, sont censées ordonner ce qui justement ne s'ordonne pas si facilement: la fin.
 LE COMEDIEN Tu ne me le dis que maintenant?
 LA COMEDIENNE Ça te regarde?
 LE COMEDIEN Mais vous vous êtes séparés.
 LA COMEDIENNE Ça m'en a tout l'air.
 LE COMEDIEN Vous vous séparez souvent?
 LA COMEDIENNE C'est devenu son sport favori.
 LE COMEDIEN Ça signifie qu'il va revenir?
 LA COMEDIENNE Pour la première peut-être.
 LE COMEDIEN Et illico tu me prends comme bouche-trou.
 LA COMEDIENNE Nos sentiments ont perdu toute leur saveur.
 LE COMEDIEN Habille-toi à la fin.
 LA COMEDIENNE *s'habille machinalement*: J'ai encore du mal à le croire.
 LE COMEDIEN Qu'il s'est passé quelque chose entre nous qu'on doit pouvoir lire sur ton visage?
 LA COMEDIENNE Ce serait trop beau si on pouvait tomber amoureux chaque fois qu'on en aurait envie.
 LA VOIX DU REGISSEUR DANS LE HAUT-PARLEUR Pour la dernière fois: en scène pour la III immédiatement. Tous les acteurs de la scène III, s'il vous plaît.
 LA COMEDIENNE Tous les acteurs, pour un dialogue...
 LE COMEDIEN Et le troisième, qui est parti.
 LA COMEDIENNE J'ai vraiment envie de tout foutre en l'air.
 LE COMEDIEN Au moins tu sais ton texte.
 LA COMEDIENNE Tous ces mots qu'il a placés sournoisement dans ma bouche...
 LE COMEDIEN Allez viens. On pourrait aller manger ensemble après la répétition.
 LA COMEDIENNE On couche ensemble, après on mange ensemble...
 LE COMEDIEN Il faut y aller. Après la répétition - après on pourra parler de tout ça.
 LA COMEDIENNE Tout ça c'est du vent: tout ce blabla fumeux sur les sentiments. Je ne veux surtout pas en parler. *Elle l'embrasse. Le haut-parleur émet un grincement suspect.*
 LE COMEDIEN Viens.

Rideau.

SCENE IV

LE COMEDIEN ET LA PROF DE FAC

1

Un deux-pièces miteux, au rez-de-chaussée, la nuit. Un matelas à même le sol, avec un téléphone à côté, de la vaisselle sale et des livres. Une porte desservant un couloir. Une fenêtre donnant sur un parc mal éclairé.

LA PROF DE FAC *fouille dans un sac de voyage: Putain de fiche-horaires.*
LE COMEDIEN *assis sur le rebord de la fenêtre. Arrête avec ça.*
LA PROF DE FAC *Qu'est-ce que j'ai bien pu en faire.*
LE COMEDIEN *Arrête de trifouiller dans ton sac.*
LA PROF DE FAC *Je cherche ma fiche-horaires.*
LE COMEDIEN *Oublie-la.*
LA PROF DE FAC *Putain, merde.*
LE COMEDIEN *Tu n'as pas vraiment l'intention de partir, de toute façon.*
LA PROF DE FAC *Bien sûr que si.*
LE COMEDIEN *Alors appelle la gare.*
LA PROF DE FAC *Je m'en vais.*
LE COMEDIEN *Je ne te retiens pas.*
LA PROF DE FAC *Je pars quand même.*
LE COMEDIEN *Pourquoi quand même?*
LA PROF DE FAC *Je pars, c'est tout.*
LE COMEDIEN *C'est bon, j'ai compris.*
LA PROF DE FAC *Si tu m'avais dit au téléphone que tu n'avais pas le temps...*
LE COMEDIEN *Bien sûr que j'ai le temps.*
LA PROF DE FAC *C'est pour ça que tu me fais attendre quatre heures.*
LE COMEDIEN *Il fallait que je lui parle.*
LA PROF DE FAC *D'abord, je ne serais pas venue.*
LE COMEDIEN *Notre scène: un vrai désastre...*
LA PROF DE FAC *Juste le jour où je suis là...*
LE COMEDIEN *Je ne pouvais pas savoir qu'elle allait faire un scandale juste aujourd'hui à la répétition.*
LA PROF DE FAC *Pourquoi ne m'as-tu pas laissé un message au théâtre?*
LE COMEDIEN *Tu voudrais que je me mette à genoux pour ça?*
LA PROF DE FAC *Ne fais pas l'intéressant avec moi, comme si tu étais sur scène avec ta Duse (12) pleurant à chaudes larmes.*
LE COMEDIEN *Puisque je te dis que...*
LA PROF DE FAC *De toute façon avec toi, on ne sait jamais à quoi s'en tenir.*
LE COMEDIEN *Il n'y a rien entre elle et moi.*
LA PROF DE FAC *Là n'est pas la question.*
LE COMEDIEN *C'est la première fois qu'on joue ensemble, dans une pièce de son mari, une scène extrêmement délicate...*
LA PROF DE FAC *Et c'est pour ça que tu me fais attendre quatre heures.*
LE COMEDIEN *Mais dans une semaine c'est la première.*
LA PROF DE FAC *Bon Dieu, on se voit un week-end sur trois, et encore, si tout va bien...*

LE COMEDIEN Je te jure que...
 LA PROF DE FAC J'en ai rien à foutre de savoir avec qui tu couches.
 LE COMEDIEN Alors pourquoi tu me fais une scène?
 LA PROF DE FAC T'en fais pas, je m'en vais.
 LE COMEDIEN Oublie ça.
 LA PROF DE FAC Et tu peux me dire pourquoi tu refuses que j'assiste à cette première pour le moins bizarre?
 LE COMEDIEN Si tu y tiens tant que ça...
 LA PROF DE FAC Pour qui tu me prends.
 LE COMEDIEN J'ai juste dit que je pensais que ça n'en valait pas la peine.
 LA PROF DE FAC Visiblement je générais.
 LE COMEDIEN J'te raconte pas de conneries.
 LA PROF DE FAC Je tiens à ma liberté, comme toi. Mais si tu crois que tu peux jongler avec moi comme si j'étais une simple maîtresse qu'on cache...
 LE COMEDIEN Une pièce de merde: voilà ce que j'en dis. Je n'arrête pas de le dire d'ailleurs.
 LA PROF DE FAC Tu ne fais quand même pas tout ce que tu veux avec moi. Enfin, avec un peu de chance j'ai le train de nuit.
 LE COMEDIEN Tu passes déjà ta journée dans le train...
 LA PROF DE FAC Eh bien maintenant je vais aussi y passer la nuit.
 LE COMEDIEN Mais j'aimerais que tu restes.
 LA PROF DE FAC Juste parce que moi j'ai envie de partir.
 LE COMEDIEN J'ai très envie de toi, malgré tout.
 LA PROF DE FAC Malgré tout: mais qu'est-ce que tu t'imagines.
 LE COMEDIEN Attends: qui a commencé? C'est moi ou c'est toi?
 LA PROF DE FAC Si je reste, ça va t'énerver.
 LE COMEDIEN Alors va-t'en.
 LA PROF DE FAC Ce qu'il a, il n'en veut pas et ce qu'il veut, il ne l'a pas. J'en ai marre de ton numéro.
 LE COMEDIEN Appelle un taxi.
 LA PROF DE FAC Je cherche les horaires.
 LE COMEDIEN Prends le téléphone. Tu n'as pas besoin de ta fiche-horaires pour avoir un train.
 LA PROF DE FAC Du calme.
 LE COMEDIEN Dans une semaine c'est la première.
 LA PROF DE FAC Et alors?
 LE COMEDIEN Les comédiens sont insupportables avant une première.
 LA PROF DE FAC Pas seulement avant une première.
 LE COMEDIEN Oui, avant une générale (14) bien entendu...
 LA PROF DE FAC Moi aussi, j'ai mon job(15).
 LE COMEDIEN Ne fais pas comme si tu ignorais ce que ça implique.
 LA PROF DE FAC Et toi, tu te rends compte du stress et de la fatigue que j'accumule en enseignant?
 LE COMEDIEN Sans compter ta fille que tu dois faire garder chaque fois que tu t'absentes, parce que ton ex ne s'occupe pas de sa gamine. Et tout le reste...

LA PROF DE FAC Là tu y vas fort. Tu as un gamin, toi? Si c'était le cas, tu redescendrais vite sur terre. *Elle trouve les horaires.* Enfin je les tiens, ces horaires.

LE COMEDIEN Tu ne comprends pas? A une semaine de la première, je n'ai absolument rien trouvé pour mon comédien, pour cette scène dans la loge où il répète avec sa partenaire et où la fiction devient réalité à leurs dépens...

LA PROF DE FAC *feuillette la fiche-horaires.* Arrête, va - comme si toi tu n'existais plus à côté de ton personnage.

LE COMEDIEN A côté? En plein dedans, tu veux dire, en plein dans la mélasse.

LA PROF DE FAC *feuillette la fiche-horaires.* Et moi? Je me débats avec tout un tas de problèmes secondaires et tertiaires, juste pour te voir une fois de temps en temps. J'aimerais aussi pouvoir me permettre de vivre toujours dans le provisoire, toujours dans l'intention de plaire au conditionnel, toujours dans l'indécision, dans la peur panique de perdre quelque chose. Toi, ton rêve c'est de mener de front des centaines de vies qui se contredisent les unes les autres. Alors que tu es déjà complètement dépassé par la première de toutes, la tienne en l'occurrence. Il me semble que ce n'est pas trop te demander que de repousser tes autres tête-à-tête quand je suis là. *Le téléphone sonne.* Le dernier train est à zéro heure zéro trois. *Le comédien ne bouge pas.*

LA PROF DE FAC Le téléphone.

LE COMEDIEN *Le comédien ne bouge pas.*

LA PROF DE FAC Tu ne réponds pas?

LE COMEDIEN J'ai pas envie.

LA PROF DE FAC Pourquoi?

LE COMEDIEN Laisse sonner.

LA PROF DE FAC *La prof de fac décroche le téléphone.*

LE COMEDIEN Qu'est-ce qui te prend?

LA PROF DE FAC *au téléphone.* Allô?

LE COMEDIEN Je ne suis pas là. *Je suis le premier pair*

LA PROF DE FAC *au téléphone.* Oui, c'est ici.

LE COMEDIEN Je ne suis pas là, tu entends?

LA PROF DE FAC *au téléphone.* Bien sûr, il est là. *Au comédien :* Une bonne femme. C'est vraiment très drôle. *Pendant qu'il est au téléphone, la prof de fac commence à se deshabiller.* Oui - je t'ai dit. - Je ne peux pas toujours tout répéter jusqu'à ce que je n'y crois plus moi-même. - Tu ne comprends vraiment pas. - Non, bien sûr, ce n'est pas ce que je veux dire. - Il n'y a pas d'autre solution. - Oui - Oui, évidemment. *Il éloigne le combiné de son oreille et pose une main dessus ; à la prof de fac :* Eh, dis donc...

LA PROF DE FAC *continue à se deshabiller :* Ne t'occupes pas de moi. *Comédien à part :*

LE COMEDIEN *au téléphone :* Oui - Quoi? - Mais non, bien sûr. *A la prof de fac comme ci-dessus :* Qu'est-ce que tu fais?

La prof de fac continue à se deshabiller sans rien dire.

LE COMEDIEN *au téléphone*: Quoi? - Mais non, je ne suis pas distrait. - Je ne peux pas toujours tout prévoir. *A la prof de fac comme ci-dessus*: Comment veux-tu que... Arrête ça. *Au téléphone*: Quoi? - Toujours tout prévoir. - Qu'est-ce qui te fait penser ça? - Je t'ai dit - Oui, bien sûr, je connais Choderlos du Laclos (16). - Mais nous, ce n'est pas un roman. - Je ne peux pas expliquer cent fois pourquoi je ne peux rien expliquer. - Alors il ne fallait pas m'appeler. - A quoi bon en parler? - C'est déjà assez compliqué comme ça. - Oui, bien entendu. J'y manquerai pas. - Bien sûr je t'appelle. - A bientôt. - Oui. - Salut. - *Il raccroche; à la prof de fac*: C'est quoi ce cirque. Je croyais que tu voulais faire l'amour avec moi.

LA PROF DE FAC Je croyais que tu voulais prendre le train.

LA PROF DE FAC D'après la fiche-horaires nous avons deux bonnes heures devant nous.

LE COMEDIEN D'après la fiche-horaires. Ah bon.

LA PROF DE FAC Je voudrais te dire quelque chose.

LE COMEDIEN Je suis fou. *Je t'embête*

LA PROF DE FAC Tu aimes?

LE COMEDIEN Quoi?

LA PROF DE FAC Je te le dis, mais dans le creux de l'oreille.

LE COMEDIEN Quoi donc?

LA PROF DE FAC Je te le dis seulement dans le creux de l'oreille. *Elle lui dit quelque chose dans le creux de l'oreille.*

Black.

2

Un peu plus tard. Le comédien et la prof de fac dans le lit. Le comédien allume la lumière.

LA PROF DE FAC Eteins, s'il te plaît.

LE COMEDIEN Qu'est-ce que tu as contre la lumière subitement?

LA PROF DE FAC Parfois j'aime bien le faire dans le noir.

LE COMEDIEN J'en peux plus.

LA PROF DE FAC Mais ça y est - enfin pour moi, mais pour toi aussi, non?

LE COMEDIEN Bien sûr.

LA PROF DE FAC Te force pas à paraître blasé. *Je t'embête*

LE COMEDIEN Je suis...

LA PROF DE FAC Quand je prends le train pour te rejoindre - si tu savais quels films défilent dans ma tête...

LE COMEDIEN Essaie de comprendre, s'il te plaît...

LA PROF DE FAC Embrasse-moi jusqu'à ce qu'il ne faille plus rien comprendre. *Le comédien obéit.*

LA PROF DE FAC Viens, on éteint la lumière...

LE COMEDIEN Je croyais que tu n'aimais pas dans le noir...

LA PROF DE FAC Oui. Quand ça me rappelle les premières expériences en cachette, l'empressement maladroit, les attouchements déplaisants et tout ce qu'on s'imposait à l'époque - n'enlève pas ta main...

LE COMEDIEN Il faut...

LA PROF DE FAC Mais parfois j'aime le faire dans le noir. Et tu sais pourquoi? Parce qu'alors on est seulement deux. Presque coupés du monde extérieur. Viens. Ça entretient l'illusion dont personne ne peut totalement se passer. *Elle éteint la lumière.*

Black.

3
Un peu plus tard.

LA PROF DE FAC Tu repenses parfois à notre première nuit?
Le comédien allume la lumière et soupire...

LA PROF DE FAC La gamine demande aujourd'hui encore si tu ne rejoueras pas un jour, dans notre théâtre, comme elle dit...

LE COMEDIEN Pour moi, ça remonte à une éternité.

LA PROF DE FAC Il faut dire que beaucoup de choses ont changé, pour toi. Tu te produis sur une grande scène. En l'espace de deux ans seulement...
Peu importe. Il faut que...

LE COMEDIEN Tu te souviens encore que la petite est venue dans mon lit, ce matin-là. Elle, comme d'habitude, elle dormait blottie contre ma poitrine, et toi, tu étais contre mon dos, sans bouger, pour ne pas la réveiller ; et pourtant, peut-être à cause de cette gêne justement, c'était si fort - c'était après ta dernière première. La première nuit: et déjà la fin. On t'avait déjà engagé ici.

LE COMEDIEN Comment te le dire?

LA PROF DE FAC Toi et moi - l'aventure ne fait que commencer.

LE COMEDIEN Il faut que...

LA PROF DE FAC Que faut-il donc de si urgent?

LE COMEDIEN C'est fini. Terminé. Il faut que...

LA PROF DE FAC Quoi?

LE COMEDIEN Que je téléphone.

LA PROF DE FAC Quoi?

LE COMEDIEN Il faut bien que je te le dise - j'en peux plus - c'est fini, terminé - il faut que...

LA PROF DE FAC Que tu téléphones, je sais.

LE COMEDIEN Je suis tombé amoureux.

LA PROF DE FAC Félicitations.

LE COMEDIEN Ce n'est pas ce que tu crois...

LA PROF DE FAC Tu veux peut-être que j'aille aux chiottes, comme ça tu seras plus tranquille avec ta nouvelle dulcinée, celle que tu viens juste de remballer - car c'était bien elle au téléphone - tu pourras lui affirmer que tu lui es fidèle...

LE COMEDIEN C'est - très différent, justement - je ne sais pas ce que c'est: c'est tout nouveau pour moi...

LA PROF DE FAC C'est toujours ce qu'on croit. Puis finalement, c'est du pareil au même. *langue à la*

LE COMEDIEN Je suis amoureux. *bonne nuit!*

LA PROF DE FAC Bien sûr, c'est pour ça que tu couches avec moi. Parce que tu en aimes une autre...

LE COMEDIEN Mais je viens de m'en rendre compte...

LA PROF DE FAC Je sais. Ce qui vient de se passer, c'était juste un petit intermède, pour tenter de me persuader que nous deux c'est une erreur.

LE COMEDIEN Je n'y peux rien. C'est fini.
 LA PROF DE FAC Comme si c'était quelque chose qu'on pouvait ordonner, par décret en quelque sorte. Juste parce que l'autre ne supporte pas que tu ne sois pas aussi libre que tu le laisses entendre...

LE COMEDIEN Je ne le supporte pas. C'est ma faute...
 LA PROF DE FAC Parce qu'elle te poursuit de ses assiduités au téléphone...
 LE COMEDIEN Non.
 LA PROF DE FAC J'y suis. Parce qu'elle te veut pour elle toute seule, elle veut être la seule qui compte à tes yeux...

LE COMEDIEN C'est - tout est ma faute. Mais écoute-moi...
 LA PROF DE FAC Tu ne veux pas parler à l'élue de ton cœur?
 LE COMEDIEN Il fallait bien que je te le dise...
 LA PROF DE FAC Ça va de soi. Me balancer comme une pute. Vas-y, téléphone - vraiment sans gêne...

LE COMEDIEN Je sais, je suis minable.
 LA PROF DE FAC Appelle un taxi. Tout de suite. Pour qui tu me prends. Dans moins d'une demi-heure j'ai mon train. Qu'est-ce qu'il y a?

LE COMEDIEN Je ne voudrais pas...
 LA PROF DE FAC Quoi? Que je m'en aille?
 LE COMEDIEN Je - tu ne comprends pas - je ne vois pas ça comme ça.
 LA PROF DE FAC Et comment tu vois ça alors?
 LE COMEDIEN *décroche le combiné et compose un numéro.* Tu le sais toujours si bien, toi?
La prof de fac s'habille.

Rideau.

SCENE V

LA PROF DE FAC ET LE FILS A PAPA

1

Une voiture-couchettes d'un train de grandes lignes, à l'arrêt dans un virage ; elle est légèrement inclinée vers l'avant. Le fils à papa fume à une fenêtre ouverte, la nuit. La prof de fac ouvre la porte du compartiment derrière lui et pénètre dans le couloir.

LE FILS A PAPA Vous non plus, vous n'arrivez pas à dormir?
LA PROF DE FAC Peu importe.
LE FILS A PAPA C'est ce que je pensais.
LA PROF DE FAC Comment ça?
LE FILS A PAPA Je n'ai pas fermé l'œil pour l'instant.
LA PROF DE FAC Vous pouvez fumer dans le compartiment, ça ne me dérange pas.
LE FILS A PAPA Je ne vous ai pas réveillée au moins?
LA PROF DE FAC Je disais ça comme ça...
LE FILS A PAPA Si mon va-et-vient vous empêche de dormir...
LA PROF DE FAC Puisque nous sommes seuls dans le compartiment - qu'est-ce que vous fumez comme clopes?

LE FILS A PAPA Simon Arzt.
LA PROF DE FAC La classe!
LE FILS A PAPA C'est égyptien.
LA PROF DE FAC Exotique en plus.
LE FILS A PAPA *lui propose une cigarette:* Prenez-en une.
LA PROF DE FAC *prend une cigarette:* C'est pour le paquet que vous les fumez, ou est-ce qu'elles sont aussi bonnes que le paquet est beau?

LE FILS A PAPA *cherche son briquet:* Si on aime les cigarettes parfumées...
LA PROF DE FAC Plus nos sentiments sont quelconques, et plus ce qu'il y a autour est tape-à-l'œil - qu'est-ce que vous cherchez? Votre briquet?

LE FILS A PAPA Je l'avais à l'instant.
LA PROF DE FAC Ce n'est pas grave: avec votre cigarette ça ira.
LE FILS A PAPA *lui donne sa cigarette:* Qu'est-ce que ça m'énerve...
LA PROF DE FAC *allume sa cigarette et lui rend l'autre:* De ne pas trouver votre briquet?

LE FILS A PAPA Non, que le train n'avance pas.
LA PROF DE FAC Ça vous énerve?
LE FILS A PAPA *passé la tête par la fenêtre:* En rase campagne, aucun signal, je ne vois rien...

LA PROF DE FAC En fait - je ne fume plus. Avant oui, comme un pompier, et toujours des brunes, sans filtre - c'est seulement quand je suis tombée enceinte que j'ai réussi à arrêter de fumer.

LE FILS A PAPA Vous êtes mariée?
LA PROF DE FAC Pourquoi?
LE FILS A PAPA Simple question.
LA PROF DE FAC C'est important?
LE FILS A PAPA Ça se pourrait bien.
LA PROF DE FAC Qu'est-ce qui se pourrait bien?

LE FILS A PAPA
LA PROF DE FAC
LE FILS A PAPA

Il faut bien dire quelque chose - non ?

Vous êtes toujours aussi direct?

A propos - ça me rappelle une story (18). C'est une femme que je connais, dans un train: en face d'elle un Kurde. Il la regarde - vous savez - comme on regarde les gens. Il ne dit pas un mot. Elle fixe la fenêtre. Soudain, il lui tend une sorte de calepin ouvert à une page sur laquelle est écrit quelque chose en kurde, et apparemment la traduction à côté. Perplexe elle lit: «Etes-vous veuve?» Elle a à peu près mon âge, bien entendu - elle essaie de lui parler. Sans succès. Hormis le fait qu'il soit kurde, elle ne peut rien en tirer. Toujours muet, il cherche dans son calepin - que dites-vous de la deuxième question? «Je peux embrasser?», noir sur blanc. Elle se retranche derrière un journal. Mais il ne baisse pas les bras, il continue à feuilleter comme ceci: *il lui montre comment*; d'avant en arrière son recueil de questions et lui propose visiblement ce qui est son dernier recours... «Je peux épouser?», trois petits mots qui lui valent évidemment un nouvel échec. Il la regarde comme si le traducteur l'avait roulé, il ne comprend pas ce qui se passe - a-t-il voulu dire autre chose? En tous les cas il remet son calepin dans sa poche - il ne vaut rien de toute façon - se lève, la tête haute malgré sa défaite et change de place sans dire un mot.

LA PROF DE FAC
LE FILS A PAPA
LA PROF DE FAC
LE FILS A PAPA
LA PROF DE FAC
LE FILS A PAPA
LA PROF DE FAC

Et alors?

C'est fini.

C'est tout?

Il faut bien dire quelque chose.

Vous pourriez être plus direct encore.

Vous aimez la cigarette au moins?

L'essentiel c'est qu'elle soit forte.

2

La porte d'un compartiment s'ouvre. L'homme à l'attaché-case, interprété par le même acteur que l'écrivain, pénètre dans le couloir. Il passe derrière le fils à papa et la prof de fac en tenant son attaché-case contre son ventre pour faciliter son passage, et va aux W.- C..

3

LE FILS A PAPA
LA PROF DE FAC
LE FILS A PAPA

LA PROF DE FAC
LE FILS A PAPA
LA PROF DE FAC
LE FILS A PAPA

Encore un qui n'arrive pas à dormir. Avec son attaché-case - vous avez vu...

regarde par la fenêtre: Comme il fait chaud à nouveau.

J'aimerais savoir qui est-ce qui arrive vraiment à dormir dans une de ces voitures-couchettes, ce qui se passe dans toutes ces cervelles ballotées, quelle part de rêve et quelle part de réalité se contrecarrent, se confondent...

D'après le calendrier c'est déjà l'automne.

Ça fait plus d'un quart d'heure déjà...

Alors que nous sortons à peine de l'hiver.

Quoi?

LA PROF DE FAC C'est mon impression, du moins.
LE FILS A PAPA Je disais que ça fait plus d'un quart d'heure déjà que nous sommes à l'arrêt, en rase campagne et sans aucun signal...

LA PROF DE FAC Je vous dérange au fait?
LE FILS A PAPA Pas du tout. Pourquoi?
LA PROF DE FAC Vous n'avez pas fermé l'œil.
LE FILS A PAPA Ça ne fait rien. Je dors toujours mal dans les voitures-couchettes. Parce que je ne sais pas quoi faire de mes désirs. Parce que - Oh, vous savez...

LA PROF DE FAC Quoi donc?
LE FILS A PAPA Je voyage seulement parce que je m'ennuie, quand je me sens prisonnier de ma peau. La destination n'a pas d'importance. J'aime fendre la nuit à fond de train, entouré d'étrangers, et veiller tout en donnant libre cours à mes pensées. Lorsque le train est en marche, je me sens en quelque sorte dispensé de moi-même. C'est pour ça que ça m'énerve quand on n'avance pas. L'essentiel pour moi, c'est d'aller de l'avant. Je voyage au petit bonheur. Je sors de ma peau à mesure qu'on se déplace, pour ainsi dire, et je laisse ma vie en suspens pendant deux, trois jours.

LA PROF DE FAC Très convaincant.
LE FILS A PAPA Je sais : quand j'arrive à me montrer tel que je suis - on dirait que vous ne croyez pas un mot de ce que je dis.

LA PROF DE FAC Je ne vous demande pas non plus de me croire.
LE FILS A PAPA Et à quel propos je ne devrais pas vous croire?
LA PROF DE FAC Je ferais mieux de retourner m'allonger.
LE FILS A PAPA Je comprends.

LA PROF DE FAC Peut-être que j'arriverai à dormir.
LE FILS A PAPA Vous ne souhaitez pas en parler.
LA PROF DE FAC Quoi?
LE FILS A PAPA Je peux me tromper.

LA PROF DE FAC De quoi je ne souhaite pas parler?
LE FILS A PAPA Je comprends...

LA PROF DE FAC Vous ne comprenez rien du tout.
LE FILS A PAPA Tout à l'heure - vous avez - dans le compartiment, vous savez...
LA PROF DE FAC J'ai les yeux rougis. Et alors? Ça vous regarde?
LE FILS A PAPA Je l'ai remarqué, c'est tout. *mit der Augen*

LA PROF DE FAC Vous n'avez pas arrêté de regarder du coin de l'œil, je l'ai bien vu. Ce n'est quand même pas juste à cause de quelques larmes que vous m'avez - que vous importe la souffrance d'une inconnue? Moi-même elle ne m'intéresse pas. Le motif est trop dérisoire, trop insignifiant. D'ailleurs je me sens en pleine forme de nouveau. Même si vous parlez comme un vieillard - vous m'avez bien vue? Je pourrais être votre mère, que vous le croyiez ou non. D'ailleurs, ne le croyez pas...

LE FILS A PAPA Pourquoi?
LA PROF DE FAC Il ne faut rien croire de ce que je dis, rien.
LE FILS A PAPA Je ne comprends pas pourquoi.
LA PROF DE FAC C'est pourtant clair.
LE FILS A PAPA Non, je ne vois pas...
LA PROF DE FAC Parce que j'aimerais bien vous embrasser...
LE FILS A PAPA C'est ça la raison - je ne comprends pas.

LA PROF DE FAC Que j'aie envie de vous embrasser?
 LE FILS A PAPA Que vous ne vouliez pas que je vous croie.
 LA PROF DE FAC Alors tant pis. Je retourne à ma place.
 LE FILS A PAPA Et si moi, j'avais envie de vous embrasser?
 LA PROF DE FAC Alors je ne vous croirais pas.
 LE FILS A PAPA Et si je le faisais, tout simplement?
 LA PROF DE FAC *l'attire vers elle.* Je ne le croirais quand même pas.

4

L'homme à l'attaché-case revient des W.-C.. Il allume une cigarette. Le fils à papa et la prof de fac retournent dans leur compartiment, ferment la porte, tirent les rideaux. L'homme à l'attaché-case retourne devant son compartiment, écrase sa cigarette, s'apprête à entrer, mais revient à la fenêtre ouverte, devant le compartiment du fils à papa et de la prof de fac: il allume une autre cigarette et fume sans quitter le compartiment des yeux.

Black

5

Un peu plus tard. L'homme à l'attaché-case est toujours au même endroit. La porte du compartiment s'ouvre brusquement. La prof de fac surgit.

LE FILS A PAPA *Dans le compartiment:* Je ne te comprends pas.
L'homme à l'attaché-case regarde la prof de fac un court instant dans les yeux, puis retourne en souriant dans son compartiment.
sort du compartiment: Honnêtement...

LE FILS A PAPA Je t'ai dit...

LA PROF DE FAC Tu veux que je ne te crois pas, n'est-ce pas?

LE FILS A PAPA Je veux être seule.

LA PROF DE FAC Eh bien, je ne te crois pas.

LE FILS A PAPA Ne me tutoie pas.

LA PROF DE FAC Quelle mouche t'a piquée?

LE FILS A PAPA Ne me tutoyez pas.

LA PROF DE FAC Trop tard.

LE FILS A PAPA Je ne vous connais pas et je ne veux pas vous connaître.

LA PROF DE FAC OK. On n'en parle plus... *Cette affaire est close*

LE FILS A PAPA Si vous n'y trouvez pas votre compte - tant pis pour vous.

LA PROF DE FAC C'est juste pour dire...

LE FILS A PAPA Fiche-moi la paix.

LA PROF DE FAC Il faut vraiment que ça finisse de manière aussi abrupte...

LE FILS A PAPA Le sexe, ça ne vaut pas la peine d'en parler. *jaime*

LA PROF DE FAC Si j'avais su...

LE FILS A PAPA En tout cas, tu as vu dans quel foutu état je suis.

LA PROF DE FAC Pourquoi laisses-tu les choses en arriver là...

LE FILS A PAPA Connaissez-vous une seule bonne raison de coucher avec une femme?

LA PROF DE FAC Je veux dire, si tu n'as pas vraiment envie...

LA PROF DE FAC Parfois je couche avec un homme, juste pour éviter de tomber amoureuse. Et avant, c'est très rare que je sois déjà amoureuse. Parfois c'est simplement pour avoir la paix. Parce que ça m'énerve quand un mec me mate...

LE FILS A PAPA Mais qui a commencé, hein?

LA PROF DE FAC Vous n'attendiez que ça.

LE FILS A PAPA Si j'avais su que tu t'arrêterais en plein milieu...

LA PROF DE FAC Après, on est toujours plus malin.

LE FILS A PAPA Et puis merde.

LA PROF DE FAC Ça m'arrive de me tromper dans l'obscurité. Vous aussi, non? Quand j'ai trop bu, par exemple. Parce que j'en ai rien à foutre. Parce que j'en ai un autre en tête. Parce que je veux rayer l'autre de ma vie. Parce que chaque larme versée à cause de lui - c'est de la bêtise sentimentale. Ce que nous ressentons par habitude, ça vient comme un cheveu sur la soupe pour notre style de vie. Et parfois tout s'accorde, en quelque sorte. Un petit black-out (19) au milieu d'une phrase, quand tu perds le fil un instant. Il s'est passé quelque chose? Erreur.

LE FILS A PAPA A propos...

LA PROF DE FAC Je veux juste que tu saches comment c'est, quand nous avons affaire à un homme, nous autres.

LE FILS A PAPA Ça me rappelle une story (20).

LA PROF DE FAC Vous aussi, vous n'êtes qu'un de ces chasseurs d'anecdotes, toujours le même jeu, on change juste les participants - c'est du recyclage de sentiments - moi-même vous m'avez déjà classée avec vos autres histoires incroyables.

LE FILS A PAPA Vous savez, de toutes ces aventures inévitables, je ne retiens en fait que celle que moi-même j'ai du mal à croire. Celle qui relève plus de la fable que du vécu - comme la story (20). En fait elle n'existe plus que par sa fin qui va maintenant traîner considérablement en longueur. Sur plusieurs heures, je crains bien. *Il retourne dans le compartiment, sans toutefois fermer la porte.*

6

L'homme à l'attaché-case sort dans le couloir, allume une cigarette, fixe effrontément la prof de fac. Celle-ci se détourne et plonge son regard dans la nuit.

Rideau.

entre phrase principale et subordonnée

parce qu'un mec me mate son regard? gauchisme (ambivalence) au lieu de

?

SCENE VI

LE FILS A PAPA ET LA CONDAMNEE

1

Un grand balcon avec un salon de jardin et une grande baie vitrée à l'arrière, la nuit. A travers la baie vitrée on voit un deux-pièces richement meublé: un grand lit, un coin-repas, une bibliothèque, une télévision. Un vestibule qui conduit à la salle de bain et à deux portes: la porte d'entrée et la porte vitrée coulissante de la cuisine. La porte d'entrée s'ouvre. Le fils à papa entre avec un sac de voyage, suivi de la condamnée. Le fils à papa allume la lumière ; jette son sac de voyage dans un coin, la condamnée regarde autour d'elle ; visiblement elle est gênée. Brève discussion. Le fils à papa va dans la cuisine. La condamnée s'avance vers la baie vitrée, ferme les yeux et les rouvre aussitôt. Cela, à plusieurs reprises, jusqu'à ce que le fils à papa revienne avec des verres, une bouteille de whisky et des glaçons. Il verse du whisky dans les deux verres et en donne un à la condamnée. Ils trinquent, ils boivent, ils parlent. Ils prennent chacun une cigarette, se l'allument. Bientôt ils ne savent plus quoi dire. Ils avalent la fumée de façon de plus en plus exagérée - et cela traîne considérablement en longueur.

2

LE FILS A PAPA	<i>ouvre la porte-fenêtre. T'es sûre que ça va?</i>
LA CONDAMNEE	<i>sort sur le balcon. La terre tourne, quand je ferme les yeux, à toute vitesse, et se dérobe sous mes pieds.</i>
LE FILS A PAPA	<i>Ça va s'arranger.</i>
LA CONDAMNEE	<i>Je n'arrive pas à suivre le rythme de mes rêves.</i>
LE FILS A PAPA	<i>Quand j'en suis au point où tout tourne...</i>
LA CONDAMNEE	<i>Je suis tout simplement dépassée par mes souhaits.</i>
LE FILS A PAPA	<i>Je continue carrément à boire.</i>
LA CONDAMNEE	<i>C'est comme ça. <i>je dois le décroû</i></i>
LE FILS A PAPA	<i>Je bois sans modération pour me remettre d'aplomb.</i>
LA CONDAMNEE	<i>Je ne suis pas un bon coup pour une seule nuit.</i>
LE FILS A PAPA	<i>Je n'espère pas du tout...</i>
LA CONDAMNEE	<i>C'est pour ça que tu m'as amenée jusqu'ici.</i>
LE FILS A PAPA	<i>Tu veux coucher avec moi?</i>
LA CONDAMNEE	<i>Comme si t'en avais pas envie.</i>
LE FILS A PAPA	<i>Ça, ça dépend...</i>
LA CONDAMNEE	<i>Tu espères quoi, au juste?</i>
LE FILS A PAPA	<i>Comment le savoir avant de ne pas échouer?</i>
LA CONDAMNEE	<i>Toi aussi, t'es qu'un monsieur-je-sais-tout qui la ramène toujours. <i>grande gueule</i></i>
LE FILS A PAPA	<i>C'est toi qui as voulu m'accompagner.</i>
LA CONDAMNEE	<i>C'est que j'en attends toujours trop. <i>de tout</i></i>
LE FILS A PAPA	<i>On ne peut pas savoir comment ce genre de choses vont évoluer.</i>
LA CONDAMNEE	<i>Qu'est-ce qui devrait évoluer?</i>

LE FILS A PAPA Justement, on ne peut pas le savoir.
LA CONDAMNEE A la ROTONDE, tout allait bien. Nos phrases s'enchaînaient, pas de problème...

LE FILS A PAPA Et maintenant?
LA CONDAMNEE Je ne comprends plus rien tout d'un coup.
LE FILS A PAPA C'est peut-être à cause du Whisky.
LA CONDAMNEE Mais qu'est-ce que j'espérais de nous deux?
LE FILS A PAPA J'ai de l'Evian si tu veux.
LA CONDAMNEE Je ne suis pas soûle, même si j'ai trop - tous ces rouges limés à la ROTONDE...

LE FILS A PAPA Un jus d'orange?
LA CONDAMNEE Je veux me soûler. Mais même ça, je n'y arrive pas. Je me sens toujours mal avant.
LE FILS A PAPA Ça va pas mieux maintenant?
LA CONDAMNEE Mais regarde-moi une bonne fois dans les yeux. Mon visage - tu vois, il porte les stigmates de toutes les choses à côté desquelles je passe depuis mon enfance. Ma vie: un péché par omission. Ça me donne la nausée. Tu...

LE FILS A PAPA Attends.
LA CONDAMNEE J'ai envie de dégueuler.
LE FILS A PAPA J'ai de l'alkaselzer.
LA CONDAMNEE Tu le fais exprès?
LE FILS A PAPA Quoi? *Qu'est-ce que je fais exprès?*
LA CONDAMNEE T'es vraiment d'une logique implacable. *tu es véritablement rationnel*
LE FILS A PAPA Mais puisque tu te sens mal.
LA CONDAMNEE De l'alkaselzer - je ne suis pas soûle. Se tenir droit en marchant, pour moi c'est une acrobatie même quand je n'ai pas bu.
LE FILS A PAPA Là, je ne te suis plus.
LA CONDAMNEE Tu es toujours à la hauteur de tes souhaits? Mes rêves me sont une taille trop grand. *C'est comme ça. Je dois te décevoir.*

LE FILS A PAPA Arrête.
LA CONDAMNEE Mais je dois y aller.
LE FILS A PAPA Tu ne dois pas. Tu veux.
LA CONDAMNEE Pas seulement pour toi, pour moi aussi - c'est une énorme déception...

LE FILS A PAPA Je ne suis pas déçu.
LA CONDAMNEE Tout ça n'est vraiment pas à ma portée.
LE FILS A PAPA Fais comme tu veux.
LA CONDAMNEE En fait, moi-même je ne suis pas à ma portée.
LE FILS A PAPA Je t'appelle un taxi.
LA CONDAMNEE Mais t'es vraiment bouché?
LE FILS A PAPA Tu peux rester si tu veux.
LA CONDAMNEE Ce que je suis, entrave ce que je pourrais être. C'est pour ça que je ne sais rien faire véritablement, mais seulement à moitié.
LE FILS A PAPA Bon alors?
LA CONDAMNEE Ma survie, je la paie de ma vie.
LE FILS A PAPA Tu veux rester, ou prendre un taxi?
LA CONDAMNEE J'ai pas un rond.
LE FILS A PAPA Je peux t'en prêter.

LA CONDAMNEE Fauchée, vidée, à côté de mes pompes...
 LE FILS A PAPA Pas de problème.
 LA CONDAMNEE Tu me jettes dehors?
 LE FILS A PAPA Je n'en attends jamais plus que ce qui arrive.
 LA CONDAMNEE A la ROTONDE j'ai - j'y mets jamais les pieds pratiquement. C'est bien trop cher. Un gouffre pour moi.
 LE FILS A PAPA Je t'ai dit - c'est pas un problème...
 LA CONDAMNEE Tu veux que j'y aille?
 LE FILS A PAPA A propos - ça me rappelle une story (25). Dans le train - en fait elle a juste une fin...
 LA CONDAMNEE Je ne veux pas partir.
 LE FILS A PAPA Tu veux quoi alors?
 LA CONDAMNEE Comment faut-il s'y prendre pour faire connaissance avec toi?
 LE FILS A PAPA Il faut d'abord que j'aille vite aux W.-C..
Il va aux W.-C.. La condamnée éteint la lumière et s'enfouit toute habillée sous les draps.
Le fils à papa revient, regarde autour de lui, ferme la porte d'entrée à clef, ferme les fenêtres de la baie vitrée, se deshabille et se met au lit en sous-vêtements.

Black.

3

Le jour suivant. La baie vitrée est à nouveau ouverte. Sur le balcon la table du petit-déjeuner n'a pas été débarassée, un journal ouvert est posé sur la table. La condamnée se tient dans l'encadrement de la porte d'entrée. Le fils à papa est dans la pièce et tient la poignée de la porte.

LA CONDAMNEE Et maintenant?
 LE FILS A PAPA Bon alors.
 LA CONDAMNEE Comment faut-il s'y prendre pour faire connaissance avec toi?
 LE FILS A PAPA Entre nous il n'y a rien qui nous engage.
 LA CONDAMNEE Tu n'as rien prévu de particulier, de toute façon.
 LE FILS A PAPA Peut-être que je vais aller au cinéma, j'en sais rien, ou au théâtre - je crois qu'il y a une première ce soir. Faut voir...
 LA CONDAMNEE Donc tout est fini. On se quitte pour toujours.
 LE FILS A PAPA De dire qu'on se quitte, ce serait exagérer.
 LA CONDAMNEE Je te remercie quand même.
 LE FILS A PAPA On se reverra sûrement, si ça se trouve.
 LA CONDAMNEE Au moins j'ai pu prendre une douche chez toi.
 LE FILS A PAPA Chaque mot est un mot de trop, à présent.
 LA CONDAMNEE J'ai eu honte hier, tu sais - parce que...
 LE FILS A PAPA Sur le pas de la porte tout devient pathétique, même ce qui ne méritait pas qu'on en parle.
 LA CONDAMNEE J'ai pas d'eau chaude dans ma chambre. Ma première vraie douche depuis des semaines. Je t'en remercie.

LE FILS A PAPA Allez. Bon vent.
 LA CONDAMNEE Tu sais ce que c'est quand ta vie se recroqueville pitoyablement en toi, qu'elle s'éloigne comme un animal blessé qui va se terrer dans un recoin crasseux pour y crever en paix, misérablement? *de redin*
 LE FILS A PAPA Tu ne peux pas rester ici.
 LA CONDAMNEE Merci quand même.
 LE FILS A PAPA Bon alors, salut.

4

Le fils à papa ferme la porte d'entrée, va sur le balcon et allume une cigarette. On somme. Le fils à papa va ouvrir la porte.

5

LA CONDAMNEE Tu n'as pas le droit de me mettre à la porte, comme ça.
 LE FILS A PAPA Tu ne te fais que du mal avec tes allées et venues.
 LA CONDAMNEE *s'introduit de force dans l'appartement:* Une dernière cigarette...
 LE FILS A PAPA Ça ne changera rien.
 LA CONDAMNEE Retourner dans ma chambre, dans l'état où je suis...
 LE FILS A PAPA Je ne peux pas t'aider.
 LA CONDAMNEE *va sur le balcon.* Là-bas, je passe le plus clair de mon temps au lit, dans l'apathie la plus totale. Je me lève rarement. Je fixe le plafond. Là où le plâtre s'effrite. Dans le plâtre, il y a des visages. Lorsque je les observe, ils s'animent. Parfois, je pleure sans raison, c'est plus fort que moi. Si j'avais un motif, un motif concret - je pourrais *me défendre* lutter. Mais comme ça - je me vois comme de dehors, avec les yeux qui sortent du plâtre et qui me surplombent. Je ne le ressens même pas, que je pleure. Je le vois, c'est tout. Ça dure souvent des heures. Je sors rarement, parce que le pire c'est le retour. Là, je panique. C'est pour ça que je ne sors que quand c'est indispensable. Pour laver des vieux. Torcher leur cul. Faire les chiottes. Essaie un peu, toi, de soigner des vieux. Juste quelques heures par semaine - ça ne suffit pas pour mourir, mais pas non plus pour vivre. C'est bien pour ça que ça t'épuise. Il faudrait que j'ai un travail, autre chose justement - mais je ne sais pas quoi. Tu sais ce qui serait le bonheur?
 LE FILS A PAPA *l'a suivie.* T'as fini?
 LA CONDAMNEE D'abandonner tout espoir, les espoirs, ces empêcheurs de tourner en rond qui me trompent - une dernière cigarette, juste une...
 LE FILS A PAPA Prends les toutes.
 LA CONDAMNEE Ne me jette pas dehors.
 LE FILS A PAPA Tout le paquet - c'est l'appât idéal, SIMON ARZT, tu le sais, placé bien en évidence sur le bar à la ROTONDE - toi aussi, c'est pour ça que tu m'as abordé, pour me demander ce que je fume. Voilà comment j'amorce mes aventures galantes. Avec qui, je ne veux pas le savoir. Sinon ce serait banal. Bon.
 LA CONDAMNEE *se dirige vers la porte d'entrée sans le paquet de cigarettes.* Je pars de moi-même. Je sais bien que je me comporte comme une idiote. Mais quand même - j'aimerais quand même te demander - tu me donnes ton numéro de téléphone?

LE FILS A PAPA *l'a suivie et ouvre la porte d'entrée.* Je ne ferais que te décevoir une nouvelle fois.
 LA CONDAMNEE Je m'y prends toujours mal.
 LE FILS A PAPA Porte-toi bien.
 LA CONDAMNEE Merci quand même.
 LE FILS A PAPA Salut.

6

Le fils à papa ferme la porte d'entrée, retourne sur le balcon, allume une cigarette, s'assoit et se met à lire le journal. On sonne à plusieurs reprises et toujours plus longuement. Le fils à papa retourne à la porte d'entrée et ne fait que l'entrouvrir.

7

LE FILS A PAPA Qu'est-ce qu'il y a encore?
 LA CONDAMNEE T'as pas vu?
 LE FILS A PAPA Qu'est-ce que tu veux?
 LA CONDAMNEE Je les ai oubliées.
 LE FILS A PAPA Quoi?
 LA CONDAMNEE Tu as dit que tu me...
 LE FILS A PAPA Mais quoi?
 LA CONDAMNEE Les cigarettes.
 LE FILS A PAPA Je te les cherche.
 LA CONDAMNEE C'est juste pour le paquet.
 LE FILS A PAPA Attends. *Il claque la porte d'entrée, cherche le paquet de cigarettes et rouvre la porte d'entrée.*
 LA CONDAMNEE *s'introduit de force dans l'appartement.* Je ne peux pas continuer comme ça.
 LE FILS A PAPA Ça suffit.
 LA CONDAMNEE Juste une cigarette...
 LE FILS A PAPA Dehors.
 LA CONDAMNEE *va sur le balcon.* C'est la dernière.
 LE FILS A PAPA *la suit.* Ça fait des heures que c'est la dernière.
 LA CONDAMNEE La logique devrait être dans mon camp.
 LE FILS A PAPA Quelle logique?
 LA CONDAMNEE Je ne continue qu'en dépit du bon-sens. Il n'y a pas d'argument qui tienne pour moi.
 LE FILS A PAPA Allez, dégage.
 LA CONDAMNEE *N'auras-tu aucun regret? Tu ne versera pas une larme pour moi?*
 LE FILS A PAPA Tu ne pourras rien changer...
 LA CONDAMNEE Je n'aurais qu'à me jeter du balcon.
 LE FILS A PAPA Qu'est-ce que tu racontes?
 LA CONDAMNEE J'essaie juste de me donner du courage.
 LE FILS A PAPA Ben voyons.
 LA CONDAMNEE C'est par simple habitude que je suis encore en vie. Qu'est-ce qui me retient sinon la déraison, l'inconséquence...
 LE FILS A PAPA Deux étages, tu penses que ça suffit?
 LA CONDAMNEE Je comprends que tu ne veuilles plus me voir. *veuilles te débarrasser de moi*
 LE FILS A PAPA Prends la porte, s'il te plaît.

Je ne saurais pas grand chose pour plus
qu'une nuit

LA CONDAMNEE Moi non plus je ne pourrais pas tomber amoureuse de moi, de ce que je suis...

LE FILS A PAPA Pour la dernière fois...

LA CONDAMNEE Tu veux être aimé juste pour ce que tu sais depuis longtemps, pour ce que tu connais par cœur?

LE FILS A PAPA Je t'ai dit...

LA CONDAMNEE J'aspire à tout ce qui n'a pas vu le jour, ce qui est encore enfoui en moi.

LE FILS A PAPA Ça va pas recommencer, pitié...

LA CONDAMNEE N'y a-t-il plus rien en toi qui te déroute?

LE FILS A PAPA Je ne suis pas un bon coup pour plus d'une nuit.

LA CONDAMNEE Aucun mystère qui demande à être résolu? Une aspiration à une force qui te serait étrangère, qui te sauverait de ton indétermination, donnerait un sens à ta vie au-delà de ta désespérante gravitation autour de ton insignifiance...

LE FILS A PAPA Blabla. *vis-à-vis de*

LA CONDAMNEE Un amour, tu ne comprends pas ça, devrait me changer en moi-même, me conférer une place dans le monde, être une mission qui aurait un sens au-delà de la vie privée.

LE FILS A PAPA Tu parles comme une annonce matrimoniale.

LA CONDAMNEE J'aimerais simplement mieux te connaître...

LE FILS A PAPA J'aimerais que tu t'en ailles enfin.

LA CONDAMNEE Tu sais donc exactement pourquoi tu vis?

LE FILS A PAPA Mais je me moque de le savoir après tout.

LA CONDAMNEE En tant qu'éditeur, tu...

LE FILS A PAPA Je ne suis pas éditeur.

LA CONDAMNEE C'est ce que tu as dit.

LE FILS A PAPA Et toi, tu as dit que tu écrivais des poèmes.

LA CONDAMNEE Tu as menti?

LE FILS A PAPA A la ROTONDE, on dit toujours un tas de choses qui finalement ne sont pas vraies.

LA CONDAMNEE Alors qu'est-ce que tu es en réalité? *O mais t'en a le*

LE FILS A PAPA Ça dépend à qui j'ai affaire.

LA CONDAMNEE Tu ne serais pas entretenu par ton vieux, toi?

LE FILS A PAPA Ça te regarde? Tire-toi à la fin.

LA CONDAMNEE Me jette pas dehors.

LE FILS A PAPA Si.

LA CONDAMNEE Je pars de moi-même.

LE FILS A PAPA Les cigarettes.

LA CONDAMNEE Non. Car tu vas croire que je suis amoureuse. Je pars de moi-même, si je veux. Je ne me trouverais sûrement plus sur ton chemin. *Elle quitte l'appartement, les larmes aux yeux.*

8

Le fils à papa ferme la porte et, d'énervement, se met à boire du whisky.

LE FILS A PAPA Elle est infernale, ma parole. C'est incroyable. Insupportable. *Ça somme à nouveau, sans répit.*

Rideau.

ENTRACTE

Personne ne peut supporter ça. C'était presque une aventure.

SCENE VII

LA CONDAMNEE ET L'HOMME

1

Un quai dans une zone industrielle, juste avant la tombée de la nuit. L'endroit est désert. Quelques containers. La condamnée est debout devant un garde-fou, le regard plongé dans le canal. L'homme s'approche d'elle, hésite, s'arrête à sa hauteur.

L'HOMME *après un bref silence.* Est-ce que je peux vous...
LA CONDAMNEE Quoi?
L'HOMME Pardon. Il se pourrait...
LA CONDAMNEE Quoi donc?
L'HOMME Que je puisse vous aider.
LA CONDAMNEE Que voulez-vous?
L'HOMME Si je vous ai effrayée...
LA CONDAMNEE Effrayée?
L'HOMME Je suis désolé.
LA CONDAMNEE Quelle importance.
L'HOMME Pourquoi tombez-vous des nues quand quelqu'un vous propose son aide?
LA CONDAMNEE Je n'ai besoin d'aucune aide.
L'HOMME Je pensais que vous cherchiez quelque chose ici.
LA CONDAMNEE Moi?
L'HOMME C'est presque l'impression qu'on a.
LA CONDAMNEE Pourquoi?
L'HOMME La façon dont vous vous tenez ici...
LA CONDAMNEE C'est interdit?
L'HOMME Votre façon de regarder...
LA CONDAMNEE Elle vous dérange?
L'HOMME La vie est-elle à vos pieds, ici?
LA CONDAMNEE Quoi?
L'HOMME La voyez-vous dans l'eau vous porter aux nues?
LA CONDAMNEE Très drôle.
L'HOMME Vous savez où ça se joue vraiment?
LA CONDAMNEE Et vous, vous le savez?
L'HOMME Dans votre dos...
LA CONDAMNEE Qu'est-ce qui se joue dans mon dos?
L'HOMME C'est derrière notre dos que se déroule la vie.
LA CONDAMNEE Derrière notre dos - c'est quoi ces conneries.
L'HOMME C'est juste pour dire - blague à part...
LA CONDAMNEE Vous blaguez?
L'HOMME Honnêtement - qu'est-ce qu'il y a d'intéressant à voir ici?
LA CONDAMNEE Rien.
L'HOMME Justement.
LA CONDAMNEE C'est interdit de regarder dans l'eau?
L'HOMME Interdit? Non.
LA CONDAMNEE Bon alors.

L'HOMME Mais ça n'a pas de sens.
 LA CONDAMNEE Vous pouvez me dire ce qui est sensé?
 L'HOMME Sûrement pas votre question.
 LA CONDAMNEE La logique, du moins, voudrait que j'ai raison.
 L'HOMME C'est l'impression que vous donnez.
 LA CONDAMNEE Quelle impression?
 L'HOMME D'être plongée dans vos pensées. Comme si vous n'apparteniez pas tout à fait à ce monde. Ou bien est-ce que vous ressassez un problème particulier?
 LA CONDAMNEE J'essaie juste de me donner du courage.
 L'HOMME Du courage?
 LA CONDAMNEE Je dois m'en aller maintenant.
 L'HOMME Je ne mords pas.
 LA CONDAMNEE Ce n'est pas ce que j'ai dit.
 L'HOMME Vous avez des projets particuliers?
 LA CONDAMNEE Sinon je ne devrais pas m'en aller.
 L'HOMME Je voulais dire: à propos du courage dont vous avez besoin.
 LA CONDAMNEE Qu'est-ce que vous voulez?
 L'HOMME Il faudrait savoir l'heure qu'il est.
 LA CONDAMNEE *veut s'en aller.* Pour moi, de toute façon, il est grand temps.
 L'HOMME *lui barre le passage.* Vous êtes bouchée?
 LA CONDAMNEE Ce que vous voulez...
 L'HOMME L'heure exacte.
 LA CONDAMNEE Je n'ai pas de montre.
 L'HOMME C'est bien ce que je pensais.
 LA CONDAMNEE Et pourquoi vous demandez alors?
 L'HOMME Il faut payer pour vous poser une question? Il se pourrait que je me trompe. Il se pourrait que vous ayez une montre. Mais ça fait rien.
 LA CONDAMNEE *veut s'en aller.* Bon.
 L'HOMME *lui barre le passage.* J'ai le temps. La soirée ne fait que commencer. Je n'ai rien de prévu, je suis libre comme l'air.
 LA CONDAMNEE *veut s'en aller.* C'est pour ça que vous demandez l'heure.
 L'HOMME *lui barre le passage.* Ça ne peut pas attendre?
 LA CONDAMNEE Quoi?
 L'HOMME Je veux dire, vous avez vraiment quelque chose de prévu?
 LA CONDAMNEE Laissez-moi passer.
 L'HOMME Je comprends: quand on a du temps à perdre, il défile sans crier gare. On ne sait pas comment ça se fait - mais après le petit-déjeuner, quand on regarde sa montre, mauvaise surprise - incroyable mais vrai - c'est déjà l'heure du p'tit verre qu'on prend avant de se coucher. Où ont bien pu filer toutes ces heures? Vous savez ce que j'en pense? Sans travail, sans ordre, discipline et contrainte - l'homme a besoin d'un emploi du temps infailible, d'un règlement sévère auquel il se soumet sans broncher, il en a besoin comme de l'air pour respirer, sinon il est complètement largué. Je peux vous accompagner, n'est-ce pas?
 LA CONDAMNEE C'est inutile.
 L'HOMME Vous êtes sûre?
 LA CONDAMNEE Je n'ai pas peur.
 L'HOMME Ça pourrait se retourner contre vous.

ça fait au moins 10 ans que je vous observe faire vos rounds avec moi
sans vous gêner. En fait?

- LA CONDAMNEE Quoi?
L'HOMME Vous avez quelque chose contre moi?
LA CONDAMNEE *veut s'en aller.* Moi? Pourquoi?
L'HOMME *lui barre le chemin.* Je vous parais louche? Alors que je ne souhaite
que vous accompagner - qu'ai-je donc de si inquiétant? A mes yeux
tout au moins: le fait que je ne me trouve rien d'inquiétant, *effrayant*
rien qui me paraisse louche - nous discutons encore si bien à
l'instant. ?
- LA CONDAMNEE Qu'est-ce que ça peut faire si j'ai envie d'être seule?
L'HOMME Ça tombe à pic.
LA CONDAMNEE Qu'est-ce qui tombe à pic?
L'HOMME Je suis seul, comme vous.
LA CONDAMNEE Je dois rentrer.
L'HOMME Je n'aime pas qu'on me mente.
LA CONDAMNEE *veut s'en aller.* Si je vous dis que je dois rentrer.
L'HOMME *lui barre le chemin.* Pourquoi cette hâte tout à coup? Ça fait un
moment que je vous ai dans le collimateur, vous tournez en rond, et
moi je vous suis... ?
- LA CONDAMNEE Quelle importance.
L'HOMME Vous voyez: vous ne le remarquez même pas ; vous enchaînez les
tours sans relâche, vous traversez le pont pour descendre sur l'autre
berge, retraversez le canal pour remonter sur le quai - c'est bien ce
que je dis: vous n'êtes pas tout à fait de ce monde, vous êtes un de
ces anges égarés, mal programmés pour l'abjecte planète des
hommes...
- LA CONDAMNEE Ne dites pas de bêtises.
L'HOMME Je pensais que vous cherchiez peut-être une adresse.
LA CONDAMNEE On peut encore se promener où on veut.
L'HOMME Ici, plus personne n'a de nom, ni d'adresse. *d'être pauvre sans avoir
et adresse*
- LA CONDAMNEE Bon, écoutez-moi bien.
L'HOMME J'ai même un couteau.
LA CONDAMNEE Quoi?
L'HOMME *sort le couteau.* Pour te protéger.
LA CONDAMNEE J'appelle au secours.
L'HOMME *la menace avec le couteau.* Tu peux crier. Lorsque l'on voit le jour
pour la première fois, on appelle déjà au secours - et on continue
inlassablement à le faire sans aucun succès en perspective. Ici,
personne ne peut t'entendre, malheureusement ; rien que des usines,
un dimanche soir, l'idéal pour une promenade. C'est pour ça qu'il
vaut mieux que tu aies un protecteur. Non, ne crie pas, mon ange
égaré, moi aussi j'ai les nerfs à fleur de peau et nous ne sommes pas
encore dans tes campagnes célestes... *sphères paillardes*
- LA CONDAMNEE Je ne veux pas mourir.
L'HOMME Qui parle de mourir?
LA CONDAMNEE Mais je voulais...
L'HOMME Je sais bien ce que tu veux.
LA CONDAMNEE Je voulais sauter dans...
L'HOMME Ce serait dommage...
LA CONDAMNEE Je voulais mourir...
L'HOMME Attends l'amour avant...
LA CONDAMNEE Non. Pitié, non - lâchez-moi...

L'HOMME Pour que tu te fasses du mal?
LA CONDAMNEE Je ne veux plus mourir...
L'HOMME *lui arrache un vêtement.* Très bien. Alors maintenant tu vas me serrer contre ton cœur.
LA CONDAMNEE *crie.* Non, bas les pattes.
L'HOMME *la frappe au visage.* Ne crie pas, j'ai dit. Tu veux vivre, non?
LA CONDAMNEE Je ne veux pas mourir...
L'HOMME Alors dépêche-toi de te deshabiller.
LA CONDAMNEE Vous croyez que votre couteau me fait peur?
L'HOMME Dis-moi tu, s'il te plaît.
LA CONDAMNEE Allez-y, saignez-moi.
L'HOMME *la frappe au visage.* Je n'aime pas ça.
LA CONDAMNEE Gros lâche.
L'HOMME *la frappe au visage.* Je n'aime pas quand c'est trivial. Je n'aime vraiment pas ça. Faut-il toujours que tout soit si commun, si ordinaire? Je veux juste ce que tu veux toi-même. Et ce n'est pas de la violence, mon ange, c'est la nature. *Il la flanque brutalement par terre.* J'ai du respect pour les femmes. Toutes celles qui m'aiment, je suis à leurs petits soins, toi y compris. Car je t'aime. Je te le prouve par écrit si tu ne me crois pas. Mon amour, je te l'écris au couteau sur ton visage, je vais faire de toi un carnet de poésies si tu ne te décides pas à admettre que je suis tout pour toi, le seul qui t'aime jusqu'au septième ciel - tu es mon ange? Dis-le. Ou tu veux que je me serve de mon couteau? Si tu me dis que tu es mon ange, il ne t'arrivera rien. Dis-moi: je t'aime, je t'aime - c'est si compliqué?

Black

2

file
L'HOMME *Un peu plus tard.*
secoue le corps sans vie de la condamnée. Hé. Dis quelque chose. Je n'aime pas ce que tu fais de moi. Le couteau - mais dis quelque chose. Non? Rien. Morte, comme seule peut l'être une personne. *Si avait le* *étie écumé*
On ne peut pas comprendre. *Il jette le couteau dans le canal et s'enfuit en laissant derrière lui le corps inanimé de la condamnée.*

Rideau.

SCENE VIII

L'HOMME ET LA PUTAIN

1

La même chambre de passe que pour la première scène.

- LA PUTAIN *déplie une serviette éponge et la pose sur le lit. Pourquoi tu veux pas me dire ton nom?*
L'homme ne dit rien.
- LA PUTAIN *Moi, c'est Carmen.*
L'homme ne dit rien.
- LA PUTAIN *lui propose des bonbons. T'en veux?*
L'homme ne dit rien.
- LA PUTAIN *prend un bonbon. Vraiment pas?* *pas de bonbons?*
L'homme prend un bonbon.
- LA PUTAIN *Bon, c'est cinq cent balles (27) chéri.*
L'homme lui donne l'argent.
- LA PUTAIN *Tu préfères sans capote? C'est cinq cent balles (28) de plus. Tu sais que tu me plais. Mais chéri. Qu'est-ce que tu as? Qu'est-ce qui te chagrine. Dis-moi ce que tu as sur le cœur.* *Vraiment?*
- L'HOMME *Rien, et toi?*
- LA PUTAIN *T'es mignon. Mais c'est toi qui est triste, pas moi. Tu me regardes comme ça...*
- L'HOMME *Vas-y toi, raconte. Qu'est-ce qui te tient à cœur?*
- LA PUTAIN *File encore cinq cent balles (28). Sois pas si radin. Ça te va vraiment pas. T'es quand même pas à ça près.* *Ey, qu'est-ce que ça peut te faire?*
- L'HOMME *J'ai dit non.*
- LA PUTAIN *Tu n'as rien dit.*
- L'HOMME *Alors je le dis maintenant.*
- LA PUTAIN *T'as une femme chez toi?*
- L'HOMME *Oui, pourquoi?*
- LA PUTAIN *Qu'est-ce que ça peut faire de sortir du train-train de temps en temps. C'est tout à fait normal. Allez, ton portefeuille est encore bien garni...* *un peu de vacances de l'habituel*
- L'HOMME *J'ai dit non.*
- LA PUTAIN *T'es toujours aussi mou avant de commencer?*
- L'HOMME *Je n'aime pas ce que tu fais de moi.*
- LA PUTAIN *Je vais te sucer jusqu'à la moelle. File le fric, allez...* *encore un peu de fric*
- L'HOMME *Je n'aime pas qu'on me mente.*
- LA PUTAIN *Ne joue pas au plus fort avec moi, mon gaillard, sinon tu t'en mordras les doigts.*
- L'HOMME *Alors deshabilles-toi, à la fin.*
- LA PUTAIN *se deshabilles. Tu veux que ça aille vite. Très bien: on va faire ça en deux temps, trois mouvements et tu fous le camp. Hé, à ce prix tu te deshabilles tout seul chéri; j'suis pas ta mère. Et fais pas cette tête d'enterrement.*

Black

2

Un peu plus tard. Sur le lit, on voit l'homme nu, couché sur le dos, seul. Puis la putain sort de la salle de bain.

LA PUTAIN Tu veux pas te laver? Habille-toi, à la fin. T'as perdu ta langue?
L'homme ne dit rien.

LA PUTAIN *prend un bonbon. Pas de commentaire. Elle s'habille très vite puisqu'elle enfle juste un body collant. Qu'est-ce que tu regardes dans le miroir?*

L'HOMME Conserver ce qui est mort, c'est au-dessus de mes forces.
LA PUTAIN *prend une lettre posée sur la table et commence à la lire. Remue-toi mon grand. Le rêve a assez duré.*

L'HOMME *s'habille très, très lentement. Tu habites là?*

LA PUTAIN Pourquoi?

L'HOMME Tu reçois des lettres. *ici*

LA PUTAIN Je pars bientôt.

L'HOMME Pour aller où? *où tu vas?*

LA PUTAIN T'es de la police?

L'HOMME Simple question.

LA PUTAIN Bien sûr. Tu veux peut-être aussi savoir qui m'écrit?
L'homme ne dit rien.

LA PUTAIN A part ça, t'as d'autres souhaits?

L'HOMME *avant de partir sans dire un mot. C'est sûr.*

LA PUTAIN, *Le dossier fermé* Bon, alors à bientôt chéri. Hé, tu pourrais au moins dire au revoir. *Connard*
Pauvre type, va. *Bougre d'âne.* *Elle referme la porte derrière lui et se plonge quelques instants dans la lecture de la lettre. Puis, prise d'un accès subit, elle la déchire en mille morceaux.*

Rideau. *inexplicable*

EPILOGUE

Dans le décor d'une chambre de passe (comme pour la première et la dernière scènes). A présent il y a des assiettes et des gobelets en carton, des paquets de cigarettes et des mégots etc... qui traînent un peu partout. Le buffet que l'on voit par la fenêtre est dévasté. Le distrait, l'interprète de la condamnée, ici dans la rôle de la comédienne, l'intruse, la fan de culture, l'amateur des premières et l'écrivain sont assis ou debout tout autour.

- LE DISTRAIT à la comédienne. Où est donc Altmann?
LA COMEDIENNE Il n'est pas venu. *wewe*
LE DISTRAIT C'était son idée, ce buffet sur la scène.
L'INTRUSE au distrait: Ou alors il est déjà reparti.
LE DISTRAIT à l'intruse: Il ne peut quand même pas s'éclipser sans faire de commentaire.
LA FAN DE CULTURE à la comédienne: Je voudrais encore vous féliciter. *cordialement*
LA COMEDIENNE Merci.
LA FAN DE CULTURE Votre mort aujourd'hui, vraiment ça m'a touchée. Vous avez sûrement dû l'oublier, mais nous avons été présentées il y a peu de temps.
LA COMEDIENNE Je suis à plat.
LE DISTRAIT à l'écrivain: Que penses-tu, toi, de la mise en scène d'Altmann? Sa vue sur ta pièce - tu sais, le nombrilisme hystérique d'une subjectivité maniaque qui se développe sur fond d'interchangeabilité objective des individus, le culte du moi qui implique une société sans perspectives positives... *complexe*
L'INTRUSE au distrait: Le seul hic, si tu me demandes...
LE DISTRAIT C'est que personne ne sache où est Altmann. *merci ?*
LA FAN DE CULTURE à la comédienne: Vous savez pourquoi j'envie terriblement les comédiens? Parce qu'ils sont leur propre œuvre d'art. Mourir sur scène - c'est dément. Faire une œuvre d'art de sa propre mort. Et quand le rideau est tombé, célébrer la résurrection sous un tonnerre d'applaudissements, enrichi d'une nouvelle expérience, qui, à nous autres, nous coûte la vie...
LA COMEDIENNE Même si Altmann venait encore - pour moi il est temps de lever l'ancre. Nous sommes les derniers. *En tout cas, on est les derniers.*
L'INTRUSE à l'écrivain: Si la pièce m'a plu, c'est que...
LE DISTRAIT à l'écrivain: Je me demande ce qu'Altmann espère encore du théâtre. Car dans un monde où l'homme est réduit au rôle de figurant, la scène en subit forcément les conséquences. Il lui faut des protagonistes. Elle ne peut s'en passer. C'est précisément pour cela qu'elle devient, dans notre monde, un lieu où l'on s'éloigne à l'extrême de la réalité. Et même si Altmann ne veut pas l'admettre, le théâtre c'est un anachronisme anthropologique...
L'INTRUSE à l'écrivain: Moi, j'ai été ton inspiratrice pour la prof de fac... *l'*
LE DISTRAIT à l'intruse: D'ailleurs je peux vous donner un exemple concret: le nouvel Airbus A 320...
je veux dire,

*qui fonctionne grâce à Pierre Romain
réduit au rôle de figurant*

L'INTRUSE *à l'écrivain*: Tu ne pensais tout de même pas sérieusement pouvoir m'empêcher de venir à la première à cause de ta femme...

L'ECRIVAIN *à l'intruse*: Non, ça ne va pas recommencer, pitié.

L'INTRUSE En plus, elle n'est même pas venue à l'arrosage - c'est aussi sa première, après tout - j'aurais bien aimé la rencontrer - ou bien est-ce que c'est un petit jeu entre vous deux? *ca pèle*

L'ECRIVAIN Et même si c'était le cas... *par vous 2 un coup non? (abgebarkeit)*

L'INTRUSE Comme tu ne m'as rien dit de votre séparation...

L'ECRIVAIN Ça te regarde?

L'INTRUSE On ne me balance pas comme la prof de fac, moi. Pour qui tu me prends. Je ne vauX rien dans le rôle de la maîtresse qu'on cache. Une demi-vérité, tu sais, est souvent plus mensongère qu'un mensonge tout entier...

L'ECRIVAIN Je ne me trouve pas dans la vie. Je ne me trouve pas dans l'écriture. Je me trouve, si tel est le cas, dans leur différence. *ma ma*
à l'amateur des premières: Vous attendez de moi quelque chose en particulier?

L'AMATEUR DES PREMIERES Moi?

L'INTRUSE *à l'écrivain*: Si tu crois que nous sommes tous venus pour toi - moi, je ne suis pas venue pour toi, je suis venue malgré toi. Parce que j'aimerais revoir Altmann. Comme chacun sait, nous avons fait nos études ensemble.

LA FAN DE CULTURE *à la comédienne*: Je voulais vous demander - qu'est-ce que vous éprouvez quand vous êtes morte sur la scène...

LA COMEDIENNE L'essentiel c'est de ne pas bouger. Cela demande la plus grande concentration. Car en général, c'est lorsqu'on est mort que le corps demande la parole. Ça gratte quelque part. On a envie d'éternuer. Il faut se mordre les lèvres pour ne pas éclater de rire. Et en plus, on craint un refroidissement. Car mourir ça fait transpirer. C'est pour ça qu'en tant que cadavre, il faut s'attendre à prendre froid... *prendre froid.*

LA FAN DE CULTURE *à l'amateur des premières et à la comédienne*: Vous deux - vous vous connaissez? *skrapel des thunes*

L'AMATEUR DES PREMIERES *à la comédienne*: Nous?

LE DISTRAIT *à l'écrivain*: Comme je l'ai dit, je peux vous donner un exemple concret, l'Airbus A 320, la nouvelle génération d'avions de ligne - vous en avez déjà entendu parler? Tout est numérique, électronique. Jusqu'à ce jour - le pilote dirigeait sa machine tout seul, de façon mécanique; le manche à balai, le bras de levier, tout le monde connaît. Par contre dans le nouvel Airbus, il entre ses ordres dans l'ordinateur - mais quels ordres? Des consignes tout au plus. Les ordinateurs sont programmés de telle sorte que dans le cas de données problématiques ou incorrectes, ils refusent tout simplement de suivre les instructions du pilote - vous voyez à quoi ça nous mène?

LA FAN DE CULTURE *à l'ex*: Vous vous ennuyez? A vous voir là...

est une chose qui fait transpirer

L'EX
LA FAN DE CULTURE On est tous là, un peu bête.
Vous vous prenez pour quelqu'un d'exceptionnel. Vous regrettez toujours le temps où vous pensiez être unique, et qui vous a filé entre les doigts. On n'a pas besoin de nous.
A l'intruse: C'est comme ça. Ça compte aussi pour moi.
à l'intruse: Tu connais cette dame?

L'ECRIVAIN
LA FAN DE CULTURE *à l'écrivain:* Toi, je te reparlerai quand t'auras retrouvé la mémoire.

L'ECRIVAIN Depuis quand on se dit tu? Vous ne savez même pas mon nom...

LA FAN DE CULTURE Apparemment tu es l'auteur. Mais pour moi, tant que tu ne daigneras pas te souvenir de nous - tu n'existes même pas pour moi. *A l'intruse:* Pardonnez-moi, je croyais qu'on se connaissait. C'est une erreur. Je vous confonds. On rencontre tellement de gens au cours d'une soirée aussi animée - à tel point qu'on en arrive à se confondre soi-même avec une autre personne...

L'ECRIVAIN *à l'amateur des premières:* Qu'est-ce que vous me voulez encore.

L'AMATEUR DES PREMIERES
LA FAN DE CULTURE Je...
à l'amateur des premières: C'est peut-être moi que vous cherchez?

L'ECRIVAIN *à la fan de culture.* Vous ne voyez pas que vous dérangez tout le monde?

LA FAN DE CULTURE *à l'écrivain:* Va te faire foutre. Quel pauvre type, un auteur dramatique.

L'INTRUSE *à l'écrivain:* Qui c'est, celle-là?

L'ECRIVAIN Un cauchemar.

L'INTRUSE Il s'est passé quelque chose entre vous?

L'ECRIVAIN Je ne sais pas qui c'est. *écrits*

L'INTRUSE Une de tes nombreuses erreurs. Une petite faiblesse. *erreur*

L'ECRIVAIN Comme nous tous.

L'ECRIVAIN
LE DISTRAIT Toi aussi, elle te confond. Sûrement avec elle-même.
à l'écrivain: Donc je répète, dans le nouvel Airbus, le pilote ne décide plus que de la stratégie. Tu comprends: il décide par exemple qu'il veut décoller, il décide de la destination, de l'altitude. La tactique, c'est la compétence exclusive des ordinateurs: le moment du décollage, la puissance des réacteurs, la position des gouvernes - etcetera...: ce sont les ordinateurs et eux seuls qui décident de la conduite effective de l'avion. Ce sont eux qui ont le dernier mot. Le pilote, lui, n'est qu'un pion sur l'échiquier. *←*
Et c'est logique. Car l'homme n'est rien d'autre qu'un servomécanisme (29) inconstant et peu fiable, créé en bien trop grand nombre par un personnel non qualifié...

L'EX
L'ECRIVAIN *à l'écrivain:* Je m'en vais.
Mais attends.

il en a pour ses fraies

L'EX Attendre qui? Altmann? Je suis seulement restée pour te dire...

L'ECRIVAIN Nous sommes passés à côté de beaucoup de choses, tous les deux. Passons l'éponge. La vie continue.

L'EX Après notre séparation, oui, la vie a continué. C'était ça le pire, le plus déprimant. A quelle réalité ai-je pu croire alors que tu étais irremplaçable à mes yeux, lorsqu'après la fin, comme si tout simplement une mouche avait éternué, la vie continuait et continue jusqu'aujourd'hui.

LA FAN DE CULTURE *à l'amateur des premières:* Ça marche les combines?

L'AMATEUR DES PREMIERES Moi - ou vous?

LA FAN DE CULTURE Vous savez peut-être s'il est encore là?

L'AMATEUR DES PREMIERES Moi?

LA FAN DE CULTURE Altmann bien sûr.

LA COMEDIENNE *à tous:* Mais qu'est-ce que vous attendez encore d'Altmann au juste?

LA FAN DE CULTURE *à la comédienne:* Quel arrogant ce jeunot, vous ne trouvez pas? Il essaie à tout prix de s'incruster. C'est pour ça qu'il n'ouvre pas son bec, pour se donner de l'importance. C'est sûrement un fils de riches, on lui appuierait sur le nez, il en sortirait du lait...

LA COMEDIENNE Lui aussi, il ne jure que par Altmann.

LE DISTRAIT Vous voyez où je veux en venir - l'homme est le point faible du système homme-machine. L'électronique: à côté, on est tout petit et on s'écrase; tout est entièrement numérique, immunisé contre les indigestions, les malentendus, les chagrins d'amour et autres problèmes du même genre. D'un autre côté il y a des cas bien sûr, je pense notamment à ce pilote...

L'INTRUSE *au distrait:* Si on parlait plutôt d'autre chose.

LE DISTRAIT Juste une seconde...

L'INTRUSE De toi: comment ça va.

LE DISTRAIT J'ai presque fini.

L'INTRUSE De ce que tu fais. Comme on ne se voit plus que tous les dix ans...

LE DISTRAIT Ça y est le fil, je l'ai - juste une seconde - mais où est-ce que j'en étais?

LA FAN DE CULTURE *à l'amateur des premières:* T'es plutôt content de toi, non? T'as compris le truc. En plus t'es vachement mignon.

L'AMATEUR DES PREMIERES Moi?

LA FAN DE CULTURE Tu le sais très bien. T'es en admiration devant toi. Tu aimes t'entendre parler.

L'AMATEUR DES PREMIERES C'est de moi que vous parlez?

LE DISTRAIT Mais oui, bien sûr...

L'INTRUSE *au distrait.* Quoi?

course

delight vertiges

elle nous regarde démentement

LE DISTRAIT Ce pilote, c'est arrivé aux Etats-Unis il y a quelques années, il veut décoller avec un DC-9 et tous ses passagers; soudain, il a la peur de sa vie - il se trouve nez à nez avec un autre avion sur la piste. Le pilote n'a pas encore atteint la vitesse nécessaire au décollage - tant pis: il élève brusquement l'appareil avec le manche à balai, à la force du poignet pour ainsi dire, et réussit: il passe par-dessus l'avion devant lui; catastrophe évitée de justesse - les ordinateurs auraient conclu à une déficience mentale; manoeuvre de débiles: décollage immédiat... *du décoller déjà maintenant*

L'ECRIVAIN *il s'agit pas de dire la catastrophe*
L'EX à l'ex. Viens, on prend le large.
L'ECRIVAIN Tous les deux?
L'EX J'aimerais partir d'ici. On pourrait aller, je sais pas moi, à la ROTONDE - allez viens...
L'EX Ensemble - après toutes ces années...
L'ECRIVAIN En admettant que nous nous soyons trompés à l'époque...
L'EX Lorsqu'une erreur dure plusieurs années, ce n'est malheureusement plus une erreur.
L'ECRIVAIN Et si je te dis que je t'aime toujours.
L'EX Arrête ton petit jeu. Tu ne me fais que du mal.
LA FAN DE CULTURE à tous: Vous voulez que je vous raconte comment j'ai... avec notre auteur - et en public, avec ça - comment pourrait-on oublier? C'était à une soirée, pour faire enrager mon mari, mon ex-mari, bien sûr, je capte un marmouset, totalement no name (30) notre auteur à l'époque: on lui aurait appuyé sur le nez, il en serait sorti du lait - je pouvais pas savoir qu'un jour - je lui ai même pas demandé son nom - c'était juste pour bécoter, pour que mon mari, mon ex-mari bien sûr - c'est alors qu'il nous a dit: mais baisez ensemble pendant que vous y êtes, qu'est-ce que vous attendez - nous, sur le canapé, tous les autres font comme si nous n'étions pas là - comment pourrait-on oublier - devant tous les invités...
word, gamin

L'AMATEUR DES PREMIERES à la fan de culture: Mais quoi sur le canapé?
LA FAN DE CULTURE à l'amateur des premières: Touche ton cul et fais l'avion.
L'AMATEUR DES PREMIERES Pardon?
LA FAN DE CULTURE Qu'est-ce que tu dirais si je te roulais une pelle. *Elle le fait.*
L'EX à l'écrivain: Allez, porte-toi bien. Je voulais juste...
L'ECRIVAIN Je sais, me dire quelque chose. Un dernier mot, un mot pertinent qui expédie tout, y compris soi-même. Dès qu'il sera dit, tout ce qui aura été dit auparavant ne comptera plus, même le dernier mot...
L'EX J'ai oublié. Je voulais te dire - et maintenant j'ai oublié.
LE DISTRAIT à la comédienne: Vous connaissez Altmann par le travail, non?
LA COMEDIENNE Oubliez-le.
LE DISTRAIT Vous pensez qu'il ne va plus venir maintenant?

*C'est dans le journal dans le film et dans l'original.
(Vulgaire, mais l'expression originale)*

LA COMEDIENNE Peut-être que si.
L'INTRUSE *au distrait*: En tout cas, il n'a pas loupé grand-chose.
L'EX *à tous*: Des années durant, mes espoirs: honteusement réfrénés, l'essentiel, un point c'est tout. Jamais je n'ai été au-delà de l'élan dans ma direction, toujours prisonnière du provisoire - *à l'écrivain*: c'est quoi vivre, je te le demande, vivre vraiment?
L'ECRIVAIN C'est lorsqu'on en crève vraiment.
LA COMEDIENNE *à l'écrivain*: Qu'est-ce que vous entendez par là? Mais comment ~~pouvez-vous~~ *comprenez-vous* comprendre la condamnée? Vous n'êtes venu à aucune répétition. Moi, je me suis démenée pendant huit semaines - cette fois je crois que je dois vraiment dégueuler... *Elle vomit.*
L'EX *à l'écrivain*: Je m'en vais quand même.
L'ECRIVAIN *à l'ex*: N'avons-nous pas toujours continué à former un couple? Ces années de séparation: peut-être juste un rêve, un trait d'esprit, pas plus long qu'un battement de cils, pour qu'on puisse se reconnaître de façon nouvelle, sous un autre jour, avec un regard étranger, un regard neuf...
L'INTRUSE *à l'écrivain*: Vomissure.
L'EX *à l'écrivain*: Mais qu'est-ce que je voulais donc te dire, nom de Dieu.
L'écrivain la prend dans ses bras et l'embrasse.

Le rideau efface le tableau.